

August Kovačec

Notes de lexicologie istroroumaine

Sur la disparition des mots anciens et leur remplacement par des mots croates

Dans un contact avec la langue croate qui a duré plusieurs siècles, l'istroroumain a adopté un nombre considérable d'éléments croates dans sa structure. Cette influence s'est particulièrement fait sentir dans le domaine du vocabulaire. Les mots d'origine latine se sont conservés surtout dans le fonds essentiel du vocabulaire, et presque tout ce qui entre dans la masse du vocabulaire est emprunté aux autres langues, particulièrement au croate. Le contenu de la catégorie du fonds lexical essentiel change au cours du temps et beaucoup de mots slaves (surtout croates čakaviens) s'y sont intégrés, tandis que certains éléments d'origine latine ont disparu de la langue ou bien sont en train d'en disparaître. Cette situation prolongée de bilinguisme roumano-slave actif — dans laquelle le croate a toujours été la langue dont se servait un nombre toujours plus grand de sujets parlants, sur un territoire de plus en plus étendu, la langue de plus grande culture, et de plus grand prestige, — a favorisé particulièrement l'introduction des mots croates en istroroumain.¹ Certains d'entre eux désignent habituellement des notions nouvelles, parce que l'emprunt est la manière la plus simple pour combler une lacune,² tandis que d'autres ont remplacé les mots roumains anciens (soit d'origine latine, soit d'origine slave ancienne). La plus grande partie des éléments lexicaux croates proviennent des dialectes čakaviens environnants, l'élément du

¹ S. Pușcariu, *Studii istroromâne*, II, București, 1926, (STIR) p. 227; cf. aussi I. Iordan, *Limba română contemporană*, București, 1956, pp. 47, 49 pour les effets du bilinguisme roumano-slave en dacoroumain; E. Sapir dit (*Le langage*, Paris, 1953, p. 182) «L'influence la plus simple que subit un langage se trahit par l'emprunt des mots»; pour le rôle du prestige dans les emprunts cf. U. Weinreich, *Languages in Contact*, The Hague, 1963 (second printing), pp. 59—60.

² S. Ullmann, *Précis de sémantique française*, Berne, 1952, p. 314.

croate littéraire étant beaucoup moins considérable. On peut trouver les causes de beaucoup de ces remplacements dans l'homonymie, la synonymie, la polysémie, l'immotivation, l'isolement étymologique ou morphologique etc. qui rendaient difficile leur fonctionnement normal dans le système istroroumain. Mais pour une partie des mots, les causes de disparition nous échappent, parce que nous ne connaissons pas suffisamment les circonstances linguistiques et historiques de leur existence.³ Très fréquemment, l'unique cause déterminable de l'introduction d'un mot croate en istroroumain est le bilinguisme des Istroroumains; dans cet état de choses, il n'est pas toujours possible de conserver une distinction nette et sûre entre les deux codes que l'on emploie alternativement, en sorte que, souvent, des éléments d'un système linguistique s'emploient, inconsciemment, dans l'autre. Ces emplois accidentels, justement à cause de leur nouveauté, de leur jeunesse, parce qu'ils ne sont pas banals,⁴ peuvent facilement être acceptés par la communauté linguistique et devenir, à côté des expressions existantes, le signifiant synonymique du signifié donné et, avec le temps, le remplacer définitivement. Beaucoup de mots disparaissent de la langue pour la seule cause qu'il n'y en a plus besoin, parce que les notions qu'ils désignaient ont disparu.⁵ La perte de la signification entraîne la perte du mot,⁶ qui passe d'abord dans le fonds passif, pour disparaître ensuite. Les mots istroroumains que nous examinerons plus loin ne s'emploient pas tous dans la même mesure: les uns «vivent» encore, mais seulement chez les sujets parlants de la plus vieille génération, tandis qu'au-dessous d'un certain âge, ils ne sont plus connus; d'autres ne s'emploient que dans un groupe de gens qui ont la même occupation, ou chez les sujets du même sexe (ce qui se réduit souvent à un type de «profession»). D'autres fois, les sujets parlants se rappellent certains mots, mais sans en savoir toutefois la véritable signification (c'est pour cela que la signification varie souvent d'un sujet parlant à un autre). Ils se servent des mots d'un autre type (ici croate) parce que ceux-ci sont plus expressifs, parce que, le plus fréquemment, ils sont motivés, dans l'autre langue, par une famille de mots plus riche et, enfin, parce que l'emploi des mots de l'autre langue diminue l'effort mental, étant donné qu'au lieu de deux unités

³ Cf. S. Pușcariu, *Limba română*, I, București, 1940, (LR), p. 204; S. Pușcariu, STIR, II, pp. 226—227.

⁴ Cf. S. Pușcariu, STIR, II, p. 228; S. Pușcariu, LR, I, 202; A. Darmesteter, *Cours de grammaire historique de la langue française*, Troisième partie, Paris, 1934, p. 154.

⁵ S. Pușcariu, LR, I, p. 200.

⁶ A. Darmesteter, o. c., note 4, p. 152.

entre lesquelles un sujet bilingue doit choisir (choix du code), il y a maintenant une seule unité commune aux deux codes. La réduction de deux unités, dont chacune appartient à un code différent, à une seule, commune aux deux codes, représente une économie considérable dans les moyens d'expression des sujets bilingues.

L'une des occupations principales des Istroroumains, comme de leurs ancêtres Valaques balkaniques, jusqu'à la fin du siècle dernier, a toujours été l'élevage.⁷ Leur venue en Istrie, à cause de la rareté et de la pauvreté des pâturages qu'ils y ont trouvés, a, à coup sûr, restreint les possibilités de poursuivre cette activité avec la même intensité qu'auparavant, surtout dans les villages istroroumains du sud, où l'élevage a commencé par se combiner avec l'agriculture qui, quelquefois, le remplace complètement. A Žejane (village istroroumain dans la Čičarija, nom autochtone Žeřăn), où les conditions naturelles étaient beaucoup plus favorables, l'élevage (à côté du charbonnage et de l'exploitation des forêts) est resté, jusqu'à une date assez récente, pour une partie considérable des habitants, une des sources principales des moyens de subsistance. Mais là aussi, au commencement de ce siècle, l'élevage a commencé à décroître rapidement, parce qu'on trouvait d'autres sources de revenus, le plus souvent une occupation (permanente ou saisonnière) à Rijeka et dans les autres villes. Après 1945, une grande partie des hommes travaillent à Rijeka; ils s'y rendent tous les matins et rentrent l'après-midi. C'est ainsi qu'il n'y a plus aujourd'hui, à Žejane, que trois ou quatre familles qui s'occupent principalement d'élevage, tandis que, pour le reste des habitants, ce n'est qu'une occupation subsidiaire. Ce changement relativement rapide dans le mode de vie s'est nécessairement reflété dans la langue de ce village.

Autrefois, l'élevage disposait d'une terminologie développée qui correspondait à tous les besoins de distinguer le bétail d'après l'espèce, l'âge et les autres caractéristiques, aussi bien que les différents travaux en rapport avec les animaux et les produits de l'élevage. Nous connaissons cette terminologie d'après les travaux des autres chercheurs ainsi que d'après les résultats de nos propres enquêtes. Dès que l'élevage a cessé d'être l'occupation de la plus grande partie des habitants, la terminologie qui l'accompagnait a cessé d'être un patrimoine commun. Elle ne s'est conservée que chez ceux pour qui l'élevage représentait le moyen essentiel de l'existence maté-

⁷ S. Pușcariu, STIR, II, p. 56.

rielle quotidienne, et encore est-elle considérablement appauvrie en ce qui concerne le nombre des termes et leur vitalité, c'est à dire la possibilité de leur emploi. En tout cas, si les sujets parlants ont besoin d'exprimer une notion, ils peuvent, dans la plupart des cas, trouver un terme dans la langue croate, parce qu'ils sont tous bilingues. Une série de termes d'élevage qui se sont conservés chez les éleveurs est constituée par des mots que l'on emploie tous les jours; pour les autres, on connaît encore bien leur signification et leur emploi, mais on se sert plus volontiers des synonymes croates; pour certains d'entre eux, on se souvient que les vieux les employaient, mais aujourd'hui on ne s'en sert plus guère, et, souvent, on ne sait que d'une manière très imprécise ce que ces termes désignaient. D'autres, de vieilles gens, qui s'occupaient dans leur jeunesse de l'élevage des moutons, se souviennent d'un grand nombre de ces termes mais, chez eux, il y a beaucoup plus souvent incertitude en ce qui concerne leur signification et leur emploi. A présent, ils ne les emploient presque jamais, parce qu'ils se servent des termes croates ou de descriptions. Les générations plus jeunes connaissent rarement ces termes et les emploient encore moins. Les enfants ne les connaissent qu'exceptionnellement. Nous allons examiner quelques vieux termes d'élevage d'origine latine ou slave ancienne, termes qui ont disparu de l'istoroumain actuel de Žejane ou sont en voie de disparaître complètement, ou qui ne sont plus employés que dans quelques-unes de leurs acceptions.

alveže — signifie 1^o (chez les éleveurs) a) séparer les agneaux des brebis, les veaux des vaches (en général); metre d'un côté les brebis ayant des agneaux et de l'autre les brebis qui n'en ont pas (ISV, Miho S., Marija S.⁸); b) sevrer les agneaux, les veaux (rom. *întărca*), 2^o ce verbe (employé par quelques jeunes, de 15 à 28 ans, qui se sont occupés d'aviculture) se dit des fourmis, avec la signification de «trier les oeufs». (On prélève une partie de la fourmilière et on la dépose avec les

⁸ Nos informateurs à Žejane ont été: Ive Sanković, Vălăc (né en 1902) (ISV), Jele Sanković, Vălăc (femme du précédent, née en 1904), Miho Sanković, T"uc (né en 1901) (Miho S.), Marija Sanković, T"uc (femme de Miho S., née en 1904) (Marija S.), Mate Turković, Réja (né en 1904), Marija Marmilić, Múčnicu (née en 1900), Branko Sanković, Límezu (né en 1936), Drago Marmilić, Štípe (né en 1936), Vlado Stambulić, Didít" (né en 1950). Nous avons cité ici seulement les informateurs avec qui nous avons travaillé systématiquement, avec un questionnaire. En dehors de ceux-ci, nous avons consulté (pour vérifier ou pour compléter les résultats obtenus) encore une trentaine d'informateurs (dont trois vivent à Rijeka).

oeufs, les fourmis et les déchets au soleil, on creuse ensuite un trou dans la terre et on le couvre avec une pierre. Les fourmis prennent les oeufs et les emportent dans ce trou pour les protéger du soleil, les séparant ainsi des déchets. Ces oeufs servent à nourrir les oiseaux.) (Branko Sanković, Limez; Drago Marmilić, Štipe; Vlado Stambulić, Didit"; Ivo Marmilić, Miyoń), 3^o Deux femmes (Jele Sanković, Vălăc et Marija Marmilić, Mučnic) ont mentionné qu'on employait le verbe *al'eže*, dans leur jeunesse, avec la signification de «trier les pois, ou le millet». Les autres informateurs (tous âgés) ont contesté cette signification en disant qu'ils ne l'avaient jamais entendue.⁹ Dans les villages istroroumains du sud, Nova Vas et Jasenovik (Sucodru), le même verbe existe sous la forme *l'eže*, mais seulement avec le sens de «sevrer» (pour les agneaux). Le mot provient du latin ALLĒGĒRE (ELIGERE) qui signifiait «choisir, élire».¹⁰ Ce verbe existe dans les trois autres dialectes roumains (dacor. *alege*, mégl. *leşiri*, aroum. *aleadzire*, *alidzeare*) avec les significations de base «élire, choisir, trier, discerner»¹¹ qui ne sont pas loin de la signification latine. Le même verbe est connu en dacoroumain (mais non comme terme technique) avec le sens de «séparer, trier»¹² qui peut avoir rapport à l'élevage,¹³ puis avec une signification qui appartient à la terminologie de l'élevage, dans le vrai sens du mot, «se séparer du troupeau, se disperser».¹⁴ Les significations que nous citons dans la note 14 pour le daco-

⁹ A ISV, il lui semble qu'on avait dit autrefois *al'eže* dans le sens de «séparer, trier» en général, mais il n'en est pas très sûr (exemple: am *alés uro de la âto* «j'ai séparé (trié) l'un de l'autre, les uns des autres»). Pour les pois, il sait qu'on avait toujours dit *zberí, odberí*.

¹⁰ W. Meyer—Luebke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1911 (REW), 364; S. Puşcariu, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*, Heidelberg, 1905, (EW), 60; Candrea—Densusianu, *Dicţionarul etimologic al limbii române*, Bucureşti, 1914, (DE), 47.

¹¹ Cf. *** *Dicţionarul limbii române moderne*, Bucureşti, 1958, (DLRM); T. Papahagi, *Dicţionarul dialectului aromân general şi etimologic*, Bucureşti, 1963.

¹² Cf. *** *Dicţionarul limbii române* (Academia Română), Bucureşti, 1913, (DLR), Tomul I, A—B, p. 106 («A despărţi, a separă ceva sau pe cineva dintre alte lucruri sau fiinţe»).

¹³ DLR, p. 106 («Unii..., de la o vreme, aleg viţei de la vaci, ECC-NOMIA, 80»).

¹⁴ DLR, p. 107 («Când e vorba despre animale, a alege = 'a ieşi din ciurdă' capătă sensul de a se răseţi, a umbra împrăştiat. Oile merg grămadă, iar caprele se aleg. ZANNE, P. I, 569»); Candrea—Densusianu, DE, 47 (d'après Hasdeu, 851) citent un dérivé de ce verbe, *ales*, avec le sens de «élu; choix; triage des brebis, fête qui accompagne cette opération». Le même sens est cité dans DLR (p. 111) pour Banat, où *ales* signifie «Triage des brebis, dont on sépare les agneaux; en même temp fête populaire (le 22 Avril)».

roumain sont très proches de celle que nous avons notée sous 1^o pour l'istroroumain, tandis que celle enregistrée dans le Banat est (pour une partie) presque identique. Le DLR (p. 107) note pour le dacoroumain le sens que nous donnons pour Žejane, sous 3^o comme peu sûr.¹⁵

Le sens «choisir, séparer» est commun à 1^o, 2^o et 3^o, mais 2^o et 3^o ne s'emploient presque pas. La seule signification vivante (seulement chez les éleveurs) s'est restreinte à «choisir, séparer les brebis ou les agneaux» et «sevrer» chez tous ceux qui l'emploient encore, et seulement à «sevrer» chez certains. Le verbe *al'eže* a donc eu en istroroumain la même évolution sémantique que *ințărca* en dacoroumain ou SEPARARE > > sevrer en français,¹⁶ avec cette seule restriction que le mot istroroumain s'est conservé jusqu'ici strictement dans la terminologie de l'élevage. Lorsqu'il s'agit de l'allaitement des enfants, on se sert des verbes slaves, à Žejane de *odvoří, odbí*, au sud, de *razdoří* (fečóru, fečóru).

Le terme dans la signification 1 a) m'a été communiqué par ISV, dans la signification 1 b) par Miho S. et Marija S. (tout les trois âgés d'une soixantaine d'années). En vérifiant leurs données chez les autres sujets, nous avons pu constater que ce terme n'est employé que par les sujets au-dessus de 50—55 ans (et cela seulement chez ceux qui s'occupent particulièrement de l'élevage des moutons), le reste des habitants se servant plus volontiers des termes d'origine croate *odvoří*, «séparer, trier» et *odbi*, «sevrer».¹⁷ La fille de Miho et Marija Sanković, deux anciens éleveurs de moutons, Anica Sanković (33 ans), qui est installée maintenant à Rijeka mais qui jusqu'à il y a 7 ou 8 ans, aidait ses parents dans leurs travaux d'élevage et dans la production du fromage, n'emploie que les termes croates. Elle se souvient à peine du mot *al'eže* dont elle ne connaît la signification que d'une manière vague. Quand ce verbe se rapporte aux fourmis, beaucoup de jeunes l'admettent, mais je n'ai pu constater qu'il leur soit familier. Même chez les sujets plus âgés qui ne pratiquent pas l'élevage, ce verbe s'emploie rarement (de même que chez ceux qui l'emploient à propos des fourmis).

Dans la morphologie de ce verbe nous avons constaté des «irrégularités» fréquentes: la distribution des alternances

¹⁵ DLR, p. 107 («A curați prin selectiune. Se spune despre mazăre, fasole, linte etc. pe care o alegem atunci, când scoatem boabele bune dintre cele stricate din neghină etc.»).

¹⁶ O. Densușianu, *Istoria limbii române*, I, București, 1963, p. 227; S. Pușcariu: LR, I, p. 358.

¹⁷ Les mots croates ont une signification beaucoup plus générale, sans valeur de termes techniques proprement dits. L'emploi des mots croates chez les plus jeunes est une règle.

consonantiques dans le lexème γ -ž-s (qui servent à former ses variantes contextuelles) est peu prévisible ou bien les alternances sont complètement abandonnées chez la majorité des sujets parlants. La 1^{ère} ps. sg. prés. est, chez tous les sujets *aléγ* (rarement *aléγu*) et la 3^{ème} ps. pl., *aléγu*, mais les autres formes varient d'un sujet à l'autre (2^{ème} ps. sg. *aléži* et *aléyi*, 3^{ème} ps. sg. *al'ęže*, *al'ęye*, 1^{ère} ps. pl., *alezém*, *aleyém*/même *aleyâm*/, 2^{ème} ps. pl. *alezét*, *aleyét*/même *aleyât*/) sans que la distribution des variantes contextuelles du lexème soit prévisible même chez un même sujet. Tel qui, pour la 3^{ème} ps. sg., emploie une fois *al'ęye*, peut pour la 2^{ème} ps. sg. et la 1^{ère} ps. pl. employer les formes *aléži*, *alezém*, ou bien, une autre fois, dans la 3^{ème} ps. sg., employer la forme *al'ęže*. Pour le restrictif futur (selon la terminologie de S. Pušcariu) nous avons noté chez la même personne (Marija Sanković) les formes *alesér* (dans les textes suivis) et *alezér* (plusieurs fois dans les matériaux obtenus à l'aide d'un questionnaire). Chez les autres sujets parlants on rencontre, à côté du «normal» *al'ęže*, aussi la forme *aléyâ*: la conjugaison se refait d'après le groupe des verbes en -â, dans lequel les formes sont plus prévisibles, surtout celles du participe. Nous avons noté aussi pour le présent des formes de ce type: *al'ęya*, *aleyâm*, *aleyât*, à côté de celles qu'on vient de mentionner. On peut donc voir que la désuétude d'un élément amène avec elle l'incertitude dans le paradigme et cette incertitude ne fait qu'accélérer l'abandon du mot et son remplacement par un élément plus «régulier», dans ce cas, le mot croate.

Dans le Sud, outre les causes mentionnées, une collision homonymique entre certaines formes du présent du verbe *l'ęže* et les formes correspondantes du verbe *legâ* «lier» a pu contribuer à sa désuétude et à son remplacement par les formes *otârk'ęi* et *razdoïi*. Cette homonymie, partielle ou complète, a été conditionnée par l'amuissement, dans le Sud, de l'a initial (*al'ęže* > *l'ęže*). Pour ces deux verbes nous avons donc à Nova Vas et à Jasenovik: inf. *l'ęže* — *legâ*; présent, singulier, 1^{ère} ps. *leg* (aussi *légu*) — *légu*, 2^{ème} ps. *léži* — *léži*, 3^{ème} ps. *l'ęže* — *l'ęge*, *l'ęga*, pluriel, 1^{ère} ps. *ležém* — *legâm*, 2^{ème} ps. *ležét* — *legât*, 3^{ème} ps. *légu* — *légu*; part. *les* — *legât*. L'opposition entre les deux verbes est effacée dans la 2^{ème} ps. sg. et la 3^{ème} ps. pl. chez tous les sujets et dans la 1^{ère} ps. sg. chez quelques uns d'entre eux. Ainsi, dans le Sud, personne n'emploie ce verbe (rares sont ceux qui le connaissent; nous l'avons noté chez une femme de 50—55 ans à Jasenovik et vérifié chez quelques personnes âgées de plus de 60 ans, qui l'ont toutes admis, en ajoutant qu'on ne l'emploie plus). De deux verbes partiellement homonymes (*l'ęže* et *legâ*), c'est celui dont le sens est le

plus général, qui a survécu (*legã*), et le terme technique (*l'eže*) s'est perdu. L'homonymie partielle (bien que la différence ϕ -:a-existe) a pu contribuer à la disparition de ce mot à Žejane. Pourtant, à Žejane, il faut chercher les causes principales de l'introduction des synonymes croates de ce verbe (*odvoii, zberí, proberí; odvoii, [mñél'i]; odbi*) dans le fait que les acceptions de ce terme varient beaucoup d'un individu à l'autre (ou d'un groupe d'individus à l'autre) au sein d'une communauté linguistique déjà peu nombreuse. Chacune de ces acceptions connaît un emploi trop spécialisé pour être acceptée de toute la communauté. L'élevage des moutons est aujourd'hui d'un intérêt tout périphérique (l'aviculture encore plus) pour la plupart des habitants. Un tel terme n'est pas économique, étant donné sa fréquence très réduite. Il pourrait se maintenir plus facilement si la différence entre l'istroroumain et le croate n'affectait que le signifiant et si les signifiés se recouvraient plus ou moins complètement. Cette différence est cependant trop grande entre le contenu du verbe *al'eže* et le contenu de chacun des verbes croates qui le remplacent, ce qui accroît considérablement l'effort mental de ceux qui sont enclins à maintenir le terme spécialisé au lieu des termes croates, qui sont beaucoup plus généraux.

al'eptã — signifie «attirer, allécher, appeler les animaux domestiques» (plus particulièrement les brebis, les veaux et les poules), mais dans la signification spécialisée d'«attirer etc.» l'animal, en lui montrant ou en lui jetant de la nourriture et en accompagnant ce geste par des expressions onomatopéiques (*nã, nã* etc.). Le verbe est attesté en dacoroumain avec le sens de «Allécher, tenter, séduire» et ne se rencontre que dans les dictionnaires.¹⁸ Il provient du latin ALLECTARE (itératif-intensif dérivé de *laciõ*) qui signifiait «attirer, séduire».¹⁹ Le mot istroroumain est donc, d'après le sens, très proche du mot latin, avec cette seule différence que le mot latin signifiait «attirer, séduire» dans le sens le plus large et pouvait être employé dans des contextes les plus divers, tandis que chez les éleveurs istroroumains, au cours du temps, il s'est spécialisé en devenant presq'un terme technique. Quand il ne se référait pas aux bestiaux, il était remplacé par un mot slave. L'abandon de l'élevage entraîne l'abandon de ce terme. Aujourd'hui, il n'est employé que par les femmes au dessus de 50 ans et par les

¹⁸ DLR, p. 76 («A aieptã = a îndemna la o plăcere, a amãgi. PONT-BRIANT. Mã aieptu... = labor, inducor...; verleitete werden, sich verleiten lassen. LB...»).

¹⁹ cf. Ernout—Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1951, (DELL), p. 617, sous *lax, -lex*...; REW, 355; S. Puşca-riu, EW, 41.

vieux qui s'occupaient récemment encore, ou s'occupent toujours, d'élevage. Sporadiquement, il est connu des jeunes, même des enfants, mais ils emploient plus souvent des termes plus généraux, qui recouvrent en partie le champ de signification du verbe *al'eptâ: crotî [cătra sire]* «attirer vers soi» et *cl'emâ* «appeler». Il est intéressant de mentionner que l'équivalent du verbe *al'eptâ* à Sušnjevica (*ne)muntî* (d'origine slave: na + m'on-titi; il a pourtant un sens plus étendu), qui est aussi un terme d'élevage, est remplacé de plus en plus, dans les jeunes générations, par le croate *mami* ou le mot istringoumain plus général *cl'emâ*.

svel'â, posvel'â — signifie 1^o «tondre, au printemps, le ventre de la brebis autour du pis et sous la queue». Deux informateurs (50 et 57 ans) nous ont communiqué la signification 2^o, «ébrancher ou écimer un arbuste ou une haie». Le même verbe se trouve en aroumain avec une signification qui correspond à celle que nous avons signalée sous 1^o.²⁰ Il provient du latin *SUBILIARE,²¹ un verbe dérivé de SUB + ÎLIA.²² Dans la Mulomedicina Chironis on trouve le substantif SUBILIA, dérivé de ILIA.²³ En dacoroumain nous avons le verbe *suvintrâ* pour désigner la notion qu'exprime *svel'â* sous 1^o, et qui représente la même structure que *svel'â*: ils remontent tous deux à SUB + un des deux synonymes partiels, VENTER pour le dacoroumain (en dacor. *vintré* = ventre) et ÎLIA pour l'aroumain et l'istringoumain (*il'e* en aroumain signifie «flancs, hanches»). Le verbe *suil'edzû* a en aroumain une famille (*suel'û, il'e*), tandis qu'il est étymologiquement isolé, c'est à dire immotivé, en istringoumain. Le mot y est très rare, il n'est connu que des éleveurs les plus âgés (surtout dans la signification 1^o). La majorité des sujets parlants, même au dessus de 60 ans, ne le connaissent plus. Même chez ceux qui le connaissent, le mot s'emploie presque toujours avec le préfixe verbal *po-*, *posvel'â*, sans que cette forme soit sentie comme un dérivé. Nous avons noté la forme sans *po-* seulement chez un informateur (74 ans). On peut en conclure que, outre l'abandon de l'élevage, une des causes de la disparition de ce terme est son immotivation, son isolement étymologique. Son emploi avec le préfixe n'est rien d'autre qu'un essai de l'intégrer dans le système, ne serait-ce qu'à l'aide d'un élément dérivatif. L'emploi du préfixe a encore une autre cause; la diminution de fréquence a accru l'infor-

²⁰ T. Papahagi, o. c., note 11, *suil'edzû*, p. 990.

²¹ REW, 4260; S. Puşcariu, EW, 1689; Candrea—Densusianu, DE, 818.

²² Ernout—Meillet, DELL, p. 550 («ÎLIA = flanc, parties latérales du ventre qui s'étendent depuis les bas des côtes jusqu'à la naissance des cuisses. Se dit des animaux et des hommes.»)

²³ Ib., l. c.

mation de ce mot et cela a entraîné l'élargissement de son volume phonique.²⁴

mestecă, mestică (amestecă) — on employait ce verbe pour désigner: 1^o «plusieurs propriétaires ont mêlé leurs brebis dans un seul troupeau (pour les pâturages en commun); dans ces conditions, on partageait le lait et le fromage d'après le nombre des brebis (ISV, Miho S., Marija S. et autres), 2^o «la brebis, pendant le pâturage, s'est mêlée à un autre troupeau (Mate Turković, Reia; de lui nous tenons la forme *amestecă*, admise par les autres informateurs, mais ceux-ci ne l'emploient jamais). ISV emploie également *mestecă*, et *mestică*. Le mot provient du lat. *AMMIXTICARE, avec le sens de base «mêler, mélanger»,²⁵ et existe aussi dans les autres dialectes roumains, où il a le même sens de base qu'en latin. C'est donc une innovation istroroumaine que la restriction de sens: «mêler, mélanger» jusqu'à «se mêler (à propos des brebis)» ou «s'égarer (à propos des brebis)» et qui ne pouvait se produire que dans un milieu de bergers. L'abandon de l'élevage a entraîné la désuétude du mot, qui n'est connu que de quelques hommes, tous âgés de plus de 60 ans, tandis que les plus jeunes ne le connaissent point. Même chez ceux qui le connaissent, il n'y a aucune certitude en ce qui regarde l'emploi de certaines formes. ISV hésitait presque pour chaque forme. Il nous a donné un paradigme imprévisible: 1^{ère} ps. sg. prés., *mestekés*, corrigé par sa femme (Jele Sanković), il hésite encore entre *méstec* et *méstecu*. Pour lui les deux formes sont possibles mais il n'est pas sûr quant à celle des deux qui est la bonne, 2^{ème} ps. sg., *mésteki* (sans alternance *c* — *č* dans le lexème, qui est obligatoire, d'ailleurs, pour tous les verbes en *-că*). Nous avons noté aussi la forme *mésteci* (Miho et Marija S.). Pour la 3^{ème} ps. sg. ISV hésite entre *mésteca* et *m'esteca*; nous trouvons donc de nouveau, ici, la réduction d'une alternance allomorphe du lexème *e - ę*, comme pour le verbe *alęze*. De Miho et Marija S. et quelques autres éleveurs de moutons, nous avons obtenu un paradigme «régulier», correspondant aux verbes en *-ă*. Nous avons ici la même situation que pour le verbe *alęze*: les formes flexionnelles d'un mot désuet deviennent moins prévisibles, ce qui ne fait qu'accélérer sa disparition, par suite de la possibilité réduite de fonctionnement normal dans le système.

zărncetă (se) — ce mot n'est employé que rarement par les vieux (principalement les femmes) pour désigner «le lait

²⁴ André Martinet, *Eléments de linguistique générale*, Paris, 1961, pp. 183, 189, 190.

²⁵ Candrea—Densusianu, DE, 1086; O. Densusianu, «Notes de lexicologie roumaine», *Romania*, XXIII, Paris, 1904, pp. 71—72; S. Puşcariu, EW, 1063, II.

s'est altéré, a tourné, a pris une odeur âcre, désagréable». Bien que beaucoup de gens entre 60 et 70 ans ne connaissent pas ce mot, nous l'avons noté chez un homme de 35 ans. Chez tous les informateurs consultés, le verbe s'emploie exclusivement pour le lait. Plusieurs d'entre eux m'ont donné comme exemple «*lăptele s-av zărnčetât*» (le lait a tourné, a commencé à sentir mauvais). Le verbe est formé, sur le territoire istroroumain, de l'adjectif **ărnced* (qui a une odeur âcre et nauséabonde), qui provient du lat. RANCIDUS.²⁶ L'adjectif **ărnced* correspond à l'adjectif dacoroumain *rînced* (qui a un sens proche, mais plus général), comme *ârde* et *ârpa* de l'istroroumain correspondent aux mots dacoroumains *rîde* et *rîpa* (le changement istroroumain connu *rî* > *ăr*). *zărncedâ* provient de (*i*)*z*+*ărnced*+*â*. La forme *zărncetâ* au lieu de **zărncedâ* est due probablement à l'assimilation de *d* d'après la consonne finale *t* du participe (**zărncedât* > *zărncetât*). Cette explication est d'autant plus vraisemblable que nous savons que le verbe s'emploie presque exclusivement au participe et à l'infinitif. Aucun informateur n'a su les formes du présent ni même admis les formes suggérées. Les mots roumains *rînced* et *rîncezi*,²⁷ eux aussi, sont employés surtout pour le lait et ses produits. Le sens du mot istroroumain est encore plus restreint, ce qui est une des causes de son abandon chez la plupart des sujets, et de son remplacement par les mots croates *skiseši se*, *zasmărdi se*, *îihni*, qui, tous, ont un sens plus général et non spécialisé. La soudure inanalysable, au point de vue synchronique, du préverbe (*i*)*z*- et *ărncetâ* est un résultat du rapport mutuel entre le rendement informationnel du mot et son volume phonétique.

maşúna — «lieu enclos où l'on enfermait, en été, pendant la nuit les brebis qui paissaient dans la montaigne». La forme *maşúna*, que nous avons notée chez tous les informateurs de Zejane, nous permet de faire dériver ce substantif directement du latin MANSIO «demeure, lieu de séjour». La dégradation (plus exactement la restriction) du sens trouve des parallèles dans plusieurs dialectes romans: demeure en général > demeure pour le bétail ou pour la volaille.²⁸ La forme *maşúna* ne doit pas nécessairement faire supposer que le mot soit emprunté au dalmate ou au croate, comme le fait la forme *moşúna* que connaissait Puşcariu d'après Glavina²⁹ (les matériaux de ce dernier sont souvent peu sûrs, surtout en ce qui concerne la transcription). Il est cependant difficile d'ad-

²⁶ REW, 7040; S. Puşcariu, EW, 1464.

²⁷ S. Puşcariu, LR, I, p. 352.

²⁸ cf. REW, sous MANSIO.

²⁹ S. Puşcariu, STIR, II, p. 225.

mettre que le mot se soit maintenu en istroroumain depuis le latin, parce qu'il n'est connu dans aucun des autres dialectes roumains. Les cas de la conservation d'un mot en estroroumain et de son absence totale dans les autres dialectes roumains sont extrêmement rares. Le type de déclinaison -a au lieu de -e (**maşúne* < MANSIONEM) présente aussi une difficulté. A Žejane ce mot est connu à tous les sujets au-dessus de 45 — 50 ans, qui se rappellent encore le temps où l'on construisait, dans la montagne, des «*maşúna*» pour les brebis. Après la 2^{ème} guerre mondiale personne n'a construit une «*maşúna*», parce que, par suite de la diminution considérable du nombre des moutons, cela ne présentait plus d'intérêt. C'est ainsi que les jeunes gens, même ceux qui ont entendu le terme, ne savent plus ce qu'il signifie exactement (la plupart ne savent même pas le domaine de son emploi). Chez les enfants, le terme est complètement inconnu.

strúŋya (*strūya*) — 1^o «ouverture étroite par laquelle on faisait sortir, de la *maşúna*, les brebis, une à une, et où on les trayait»; 2^o «interstice entre deux dents». Le mot est d'origine inconnue, mais très vieux, car il est représenté aussi en dacoroumain (où il embrasse les deux significations) et aroumain (seulement la première), sous la forme *strungă*.³⁰ Dans la signification 2^o, le mot est très commun et connu même des enfants. La signification signalée sous 1^o n'est connue que des gens plus âgés, mais les éleveurs au-dessus de 60 ans sont les seuls à être sûrs qu'on dénommait ainsi une partie de la «*maşúna*» et à pouvoir dire exactement ce qu'on dénommait par ce mot.

rănd — «relève des bergers qui gardaient les moutons». Ce mot est d'origine slave ancienne: *rănd* provient de *rędъ* "rang, tour" dont dérive aussi le mot *ręd* en croate. Ce mot nous a été communiqué seulement par un informateur (Mate Turković, Reia), qui nous a donné l'exemple suivant: «*io-îfi rănd čela de mânt'e tu ver fi d-atúnče//la ôi, aşă-v de mânt'e Zeiănți zis când av ôi la maşúna avút*», ce qui signifie «mon tour sera le premier et toi tu viendras après, chez les brebis, (c'est) ainsi (que) disaient les 'Zeiănți' quand ils avaient les brebis dans la 'maşúna'». Seulement deux autres informateurs ont confirmé qu'on employait autrefois ce mot dans ce sens (ISV, Miho S.), mais tous les autres, même ceux du même âge, ne connaissaient pas le terme. Le mot *rănd* est probablement depuis longtemps remplacé par le mot croate *ręd*. Dans la signification que nous venons de signaler ci-dessus il est remplacé aujourd'hui aussi bien par *ređ* que par *smiěna* ou bien par le verbe *tuk'eŝi* (< it. *toccare*; *mire tuk'eŝ* = c'est mon tour): *io voi řn čăsta smiěna lucră, acmó ře a mev ređ, acmó mire*

³⁰ Cf. DLRM; T. Papahagi, o. c., note 11.

tuk'e. Au sud (Kostrčan et Šušnjevića) *rãnd* signifie «parcelle étroite de terre à labourer». Dans ce sens aussi le mot est très souvent remplacé, surtout chez les jeunes, par le mot croate *red* ou bien par *réda*, qui est le résultat de la contamination syntaxique et sémantique entre *red* et *gréda* «bande de terre» ($red \times gréda > réda$). Ce dernier mot croate a presque la même signification que l'istor. *rãnd*. Dans le processus de cette substitution, un rôle remarquable doit être attribué non seulement à une concordance sémantique qui existe entre le mot istringoumain *rãnd* et le mot croate *red*, mais aussi à cette concordance formelle qui existe entre eux. C'est justement à cause de l'identité sémantique des deux mots que la différence *-ãn-* — *-e-* est devenue négligeable. Les cas où les mots comme *rãnd* à Žejane se sont maintenus seulement dans certaines locutions et où ils sont remplacés ailleurs par des mots croates, sont très fréquents en istringoumain,³¹ ce qui est dû en premier lieu au bilinguisme roumano-croate.

arête est un terme généralement connu pour mâle de la brebis, le bélier. De la même manière, tous les sujets parlants connaissent très bien ce que c'est qu'un *ml'e* «agneau», qui a un correspondant dans le croate *janje*, *janjac*. Il n'en va pas de même du terme *nótir* qui n'a pas de correspondant en croate et qui signifie «agneau qui a un an accompli». Ce terme spécifique de la terminologie de l'élevage est complètement inconnu des enfants. La jeunesse le connaît seulement d'une manière approximative, en sachant qu'il se rapporte aux moutons. Le mot est très bien connu des générations au-dessus de 30 ans. De même, le terme spécialisé d'élevage pour désigner le «bélier châtré» *berbéč*, *bãrb'eče* n'est connu que des éleveurs qui s'occupent de leur métier d'une manière assez intense. Les autres sujets parlants emploient la périphrase *arête școpít* (bélier châtré) ou bien le terme croate encore plus général «*școp'ãt*» (mâle châtré en général). Les informateurs au-dessous de 35 ans savent très rarement le mot, bien que beaucoup d'entre eux l'aient entendu.

L'élevage des chèvres a été, à plusieurs reprises, interdit;³² depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, on ne les élève plus. Néanmoins, le mot *cãpra* «chèvre», comme terme générique, s'est maintenu et est généralement connu. Les termes *ïed* «chevreau» et *ïãđița* «chevrette» ne sont plus connus des enfants; seulement une fillette de 13 ans m'a répondu que *ïãđița* signifie «*čã mico de čã . . . cũpra*» (le 'petit' de la chèvre),

³¹ Voir la liste que donne Pușcariu dans STIR, II, pp. 236, 237.

³² S. Pușcariu, STIR, II, p. 56.

sans savoir ce que c'est qu'un *ied*. Bien que tous les enfants aient ignoré le mot *ied*, quand nous les avons interrogés, pour *iădița* ils se sont, presque tous, rappelé la locution «*bédasta ca și iădița*» (bête comme une chevrette). Le mot *iădița* s'attache dans leur conscience seulement au signifié «bête, imbécile, sot». Nous avons ici encore un cas où le mot s'est conservé, dans une partie de la population, seulement dans une locution et n'a gardé qu'une petite partie de son champ de signification d'autrefois.³³

L'adjectif *flamúnd* (< FLAMMABUNDUS³⁴) qui avait autrefois le même sens général que le mot croate *gladan* (qui a faim) a survécu à Žejane seulement comme un terme que l'on emploie pour les animaux; on ne peut dire *flamúnd* que pour les chevaux, les boeufs, les vaches... La spécialisation du sens, dans les nouvelles conditions où l'élevage a perdu beaucoup de son importance économique, conditionne le replis du mot. Bien que les sujets parlants (il y a des exceptions parmi les enfants) connaissent le mot *flamúnd*, celui-ci n'entre plus dans le fond actif du vocabulaire et on le remplace par un tour analytique (*l'-e fόμε* = il a faim, litt., il lui est faim).

pecurâr «berger» (< PECORARIUS³⁵). Le mot existe aussi en dacoroumain, aroumain et méglénoroumain. Il n'a presque pas subi de changement sémantique au cours de son évolution du latin au roumain (PECORARIUS «*Schafhirt*» > *pecurâr* «pâtre, en premier lieu gardeur de moutons»). Aujourd'hui, seuls quelques hommes parmi les plus âgés se rappellent encore le mot, mais personne ne l'emploie plus, et on le remplace par les mots croates *ovčâr*, *pastír*. Cette substitution s'est faite par suite de l'isolement étymologique du mot *pecurâr*. Le mot *ovčâr* (*pastír*) a été motivé dans l'autre langue et sa substitution au mot *pecurâr*, dans une situation bilingue, représentait une économie remarquable des moyens d'expression, surtout dans le temps où l'élevage a commencé à perdre de son importance économique.

De même que les termes d'élevage cités, l'abandon de l'élevage fait sortir de l'usage les termes liés à la production du lait (comme *cl'âg* [à Žejane, au sud *cl'âg*] «présure», *ăncleșă* se «se cailler», *ožămnița* «liquide tiède qui reste après le fromage», *zel'eva* «lait propre, que l'on verse dans le vase où se fera le petit-lait», *funduril'e* et *funduril'* «lait, à manger, après s'être déposé 2 ou 3 jours», *stărylâta*, aussi *străyl'âta*, «lait caillé, ensemble avec le petit-lait non égoutté»

³³ Cf. aussi S. Pușcariu, STIR, II, pp. 236, 237.

³⁴ Candrea—Densusianu, DE, 603.

³⁵ REW, 6326; S. Pușcariu, EW, 1238; Candrea—Densusianu, DE, 1301.

etc.). Ces termes cessent d'être le patrimoine de toute la communauté linguistique et restent limités à un nombre restreint de sujets s'occupant de la production du lait. Pour le reste de cette population bilingue, ils sont ou bien complètement abandonnés, ou bien remplacés par des mots croates correspondants (si ceux-ci existent).

Nous avons vu que, dans presque tous les éléments lexicaux que nous avons examinés jusqu'à présent et qui désignent des notions liées à l'élevage, il y a eu, au cours de l'histoire, une restriction de sens. Dans un milieu qui, pendant de longs siècles, s'occupait presque exclusivement d'élevage, des termes très généraux comme ALLĒGĒRE (ELĪGERE), ALLECTARE, *AMMĪXTICARE, MANSIONE, *ređv*, *INCOAGŪLARE ont pris une signification beaucoup plus restreinte (en qualité de termes techniques), les uns dès l'époque du roumain commun (ALLĒGĒRE, *INCOAGULARE), les autres chez la population dont dérivent les Istroroumains (*al'eptă, mestecă, rănd*). La restriction de sens a donc été conditionnée par l'emploi de ces mots dans un cercle restreint des sujets parlants.³⁶ Des termes spécialisés dont l'emploi, à cause de leur utilisation très fréquente, était économique dans un milieu d'éleveurs, ont commencé à disparaître avec le dépérissement de l'élevage. Dans de nouvelles conditions de vie, l'élevage et les travaux apparentés sont devenus d'un intérêt périphérique pour la plupart des sujets parlants. Les termes d'élevage, tous d'ailleurs étymologiquement isolés, n'étaient pas assez fréquents dans la langue pour ne pas exiger un effort beaucoup plus grand chez les sujets parlants.³⁷ C'est pour cela que tous ces termes ont commencé à être remplacés par des mots croates, plus généraux, qui sont mieux motivés au point de vue sémantique et phonétique, en istroroumain ou, au moins, en croate, ce qui ne doit pas être sousestimé dans un milieu bilingue. De tels termes ont encore l'avantage d'avoir une structure grammaticale plus «régulière» (cf. *al'eže* et *amestecă* à côté de *odbi* et *pomișeți*). Les vieux termes, même s'ils se maintiennent dans un cercle encore plus restreint, sont refoulés par des termes nouveaux, avec lesquels ils alternent au début, mais qui les remplaceront ensuite. Un emploi réduit entraîne avec lui l'incertitude dans l'emploi des formes grammaticales de ces termes, ce qui ne rend que plus rapide et plus sûre leur disparition. Beaucoup de mots

³⁶ S. Ullmann, o. c., note 2, p. 249.

³⁷ U. Weinreich, o. c., note 1, p. 57 («But the designative inadequacy of a vocabulary in naming new things is not the only cause of lexical innovation. Internal linguistic factors also contribute to the innovating process. One such internal factor is the LOW FREQUENCY of words...; relatively infrequent words of the vocabulary are, accordingly, less stable, more subject to oblivion and replacement.»)

anciens ne se ramplacent pas, car les notions qu'ils désignaient ne sont plus vivantes (*stăryl'âta, ož'amnița, funduril'e . . .*).

On peut citer encore dans d'autres domaines des exemples de disparition des mots par suite de la disparition des «notions» ou de la diminution du besoin d'un terme technique. A l'ancienne occupation des Istroroumains, le charbonnage et le roulage, s'attachent le verbe *ânșelâ* et l'«adverbe» *ântreșel'*. Toutes les générations de sujets parlants, à Žejane, (il y a des exceptions chez les sujets au-dessous de 15 ans) connaissent le verbe *ânșelâ* avec la signification de «tromper, duper». Les plus de 30 ans l'emploient même assez fréquemment. Le verbe a encore une signification, mais qui n'est connue que des plus vieux. Ils se souviennent que, dans leur jeunesse où l'on transportait les fardeaux à dos de cheval, on disait *ânșelâ* pour «seller». A une phase plus ancienne, le verbe istroroumain a donc eu approximativement les mêmes acceptions que le verbe dacoroumain correspondant *înșela*.³⁸ Quand le besoin d'un terme technique, par suite des changements intervenus dans le genre de vie, a cessé d'être senti d'une manière vivante, on a remplacé le mot *ânșelâ* par son équivalent d'origine croate *osedl'eï*. L'introduction de celui-ci a encore l'avantage de diminuer la différence entre les deux codes qu'emploient les bilingues que sont les Istroroumains. Le mot *osedl'eï* est, en outre, motivé dans la langue croate par une famille de mots. Le verbe *ânșelâ* s'est donc maintenu, dans l'emploi vivant, seulement dans une acception plus générale qui n'était pas spécifique seulement pour un cercle restreint de charbonniers, mais pour toute la communauté linguistique. On peut signaler des concordances dans l'évolution du mot *ânșelâ* et l'évolution du mot *strúnȳa*: le mot se maintient dans certaines conditions d'autant plus facilement que sa signification est moins spécialisée, c'est-à-dire qu'il est employé par un nombre plus grand de sujets parlants.

Le mot *ântreșel'*, lui aussi, est dû à l'habitude de transporter les fardeaux à dos de cheval. Quand on a mis deux sacs de charbon de part et d'autre du dos du cheval et un troisième en travers

³⁸ Sur l'évolution du sens «seller» > «tromper, duper» voir Budagov, *Rumynsko-romanskie leksiko-semantičeskie rahoždenija*, Omagiu lui Iorgu Iordan, București, 1958, pp. 123—124. Il est intéressant de mentionner que la notion de «tromper, duper» est exprimée par la même image en roumain et en croate, «seller, bâter, mettre la selle, le bât sur le dos de quelqu'un»: *înșela, ânșelâ* < IN + SELLA + ARE (SELLA «selle»), *nasamarit* (croate) > na + samar + iti (samar «bât»). On pourrait, toutefois, donner une autre explication pour l'évolution du sens, que celle donnée par Budagov. Les mots *înșela, ânșelâ* et *nasamariti* ont à leur base une métaphore plaisante, fréquente dans certaines langues balkaniques; on compare celui que l'on trompe facilement à une bête que l'on selle, que l'on bâte.

on dit que ce dernier sac se trouve «*ăntreșel'*».^{38a} Le mot nous a été communiqué par ISV, tandis que, parmi les autres informateurs seul Miho S. le savait. Ils s'occupaient tous deux, dans leur jeunesse, de la production du charbon et de son transport à dos de cheval. À la question de savoir combien il y a de mots dans *ăntreșel'*, ISV a répondu qu'il n'y a qu'un seul mot, comme dans le cas de *ăncărcăt* (celui-ci est aussi un adverbe: *purtă ăncărcăt* = porter sur le dos). Miho S. a essayé d'analyser *ăntreșel'* en *ăn + treșel'* et *ăntre + șel'*, mais ni *treșel'* ni *șel'* ne lui disent plus rien, et lui aussi il a constaté qu'il s'agit d'un seul mot. Autrefois cet adverbe était une locution adverbiale composée: *ăntre șel'*, c'est-à-dire «entre les selles»: *șel'* était le pluriel du mot **șă* (dacoroum. *șea*) «selle». A cause d'un volume phonétique réduit (*șă* et *șel'*) et d'une homonymie partielle avec l'adverbe (*a*)*șă* «ainsi, de cette manière», et aussi à cause de son isolement grammatical (sg. *șă* — pl. *șel'*), le mot a été remplacé par ses synonymes *târnița* et *sédla*. De cette manière, la partie *șel'* dans *ăntre șel'* est devenue immotivée et les deux éléments constitutifs de la locution sont devenus une unité inanalysable (ce qui n'est pas le cas pour *ăntreșe* «devant la porte, dans la cour», un adv. de la même formation qui est fortement senti comme un élément composé, parce qu'existent séparément *ăn* «en», *truze* «la partie de la cour qui se trouve devant la porte» ou bien *ăntre* «devant» et *ușe* «porte»).

La décadence de l'élevage et la diminution de la production de laine ont entraîné la disparition de certaines occupations, liées à la production de la laine, et, par suite, la disparition de certains mots. Le verbe *tôrce* est généralement connu de tous les sujets, même des enfants (surtout, toutefois, dans le sens de ronronner, en parlant des chats). Néanmoins, on entend de plus en plus chez les plus jeunes le mot *predi* (d'origine croate) à côté de *tôrce* (ce qui est conditionné aussi par l'existence du verbe *spredî*, corrélatif perfectif du verbe imperfectif *tôrce*; voir infra). C'est pourquoi il y a incertitude, chez beaucoup de sujets parlants, en ce qui concerne la formation du participe passé (on hésite entre *tors* et *torcút*) et aussi, bien que dans une moindre mesure, en ce qui concerne la formation de certaines formes du

^{38a} P. Skok note pour les dialectes štokaviens les formes *antšeļ*, *utršeļ*(ak), avec le sens de «partie libre dans la selle qui sert à déposer différents objets». Il les fait dériver de la langue des «Roumains occidentaux», de la forme **ăntre șele*. P. Skok écarte l'hypothèse de Bartoli, qu'il a soutenue d'abord dans *ZfrPh.* XXXVI, 644, d'après laquelle les formes citées remonteraient au lat. **intersellium*; cf. P. Skok. «Des rapports linguistiques slavo-roumains. VI, Sextil Pușcariu, Studii istroromâne, II», *Slavia*, Prague, VIII/1929, p. 613. Il n'y a pas besoin de reconstruire la forme **ăntre șele* si l'on connaît le mot istroroumain *ăntreșel'* (qui doit avoir existé dans la langue des «Roumains occidentaux»). La forme *șel'* de l'istroroumain correspond exactement au dacor. *șei*.

présent (pour la 1^{ère} ps. sg. il y a *torc* et *tórçu*, pour la 2^{ème} ps. sg. à côté de *tórçi* nous avons noté aussi *tórki*; cf. plus haut *aléyi*, *mésteki*). L'ancien verbe roumain *țese* «tisser» est complètement inconnu à Žejane, exception faite pour quelques vieux. Depuis longtemps on ne tisse plus dans le village et l'on achète la toile et les étoffes industrielles. Même ceux qui connaissent encore la forme *țese* devinent à peine le champ sémantique auquel il se réfère, en l'expliquant par «*scubi l'ara, yuli l'ara*» (peigner, arracher la laine) ou par «la même chose que *tórče* (filer)». Deux informateurs seulement nous ont donné la signification «tisser». Il est intéressant qu'aucun des informateurs entre 15 et 25 ans que nous avons interrogés (sauf ceux qui ont vécu un peu plus longtemps en ville) n'ont compris qu'approximativement le verbe croate *tkati* «tisser» et l'ont traduit en leur dialecte par *cóse* «coudre» et *tórče* «filer». Les informateurs au dessus de 30 ans nous ont donné les mots *tãrliței* «tisser», *tãrlițele* «métier à tisser», *cãlãțu* «tisserand», empruntés aux dialectes čakaviens.

Il ne sera pas sans intérêt de mentionner ici quelques faits relatifs au mot *brãv* de Žejane. Les femmes les plus âgées, qui se souviennent encore de l'ancien costume du village, savent très bien ce que c'est qu'un *brãv* ou *bãrv* (de *l'ara*) «ceinture, bande, ruban de laine» parce qu'elles le tricotaient à la maison. Le reste de la population connaît le mot presque exclusivement dans l'expression *bãrvu lu Dómnu* «arc-en-ciel», littéralement «la ceinture de Dieu», ce qui correspond aux expressions qui se basent sur la même image, d'un côté *brãul lui Dumnezeu*, en Olténie,³⁹ et de l'autre côté *bož(j)a partica* «bande, ruban de Dieu» dans certains dialectes slovènes et certains dialectes kaïkaviens de la langue croate. Pour ceux qui n'emploient plus le mot *brãv* pour ceinture, l'expression *brãvu lu Dómnu* est immotivée et ils la motivent de nouveau en partant du mot croate *brv* «passerelle»: *bãrvu lu Dómnu* «passerelle de Dieu». On trouve des parallèles pour cette image dans certains dialectes croate *brv* «passerelle»: *bãrvu lu Dómnu* «passerelle de Dieu». C'est peut être à cause de cela que l'on trouve chez les plus jeunes à peu près exclusivement la forme *bãrv(u)*, tandis que les vieux emploient les formes *bãrv(u)* et *brãv(u)* comme des variantes facultatives (ou individuelles), de la même manière que *stãryl'ãta* et *strãyl'ãta*. Toutefois, cette interprétation de l'expression n'est pas générale, probablement à cause de la différence de genre qui existe entre le croate *brv* (féminin) et l'istror. *bãrv*, *brãv* (masculin). Nous avons noté encore deux manières de motiver l'expression «*bãrvu lu Dómnu*», qui, nous

³⁹ Giuglea, «Elemente srãvechi în limba romãnã», *Revista filologicã*, II, Cernãuți, 1928, p. 53.

semble-t-il, ne sont pas trop répandues.⁴⁰ La forme diminutive *bărvîču lu Domniču* est beaucoup plus motivée pour les sujets parlants que *bărvu lu Dómnu*, parce que *bărvîč(u)* est associé à toute une série de diminutifs masculins en *-ič*. Mais, à côté de cette motivation morphologique, *bărvîču* reste immotivé au point de vue sémantique et on le réinterprète comme *boviču* (diminutif de *bo* «boeuf»). Toutefois, une telle innovation, nous semble-t-il, se répand difficilement parce qu'une motivation visuelle de l'image, sur la base de laquelle se sont formées les expressions «ceinture, ruban, passerelle, chemin de Dieu», fait complètement défaut dans le cas de l'expression «*boviču lu Domniču*».

On peut dire que le mot *alvât, avlât*, à Žejane, est un «mot féminin». Pour toutes les femmes au-dessus de 20 ans c'est un terme très familier, bien qu'elles emploient souvent les mots *tésta, tésto, pâšta* (qui cependant diffèrent quelque peu du précédent au point de vue sémantique). Toutes les femmes que nous avons interrogées nous ont donné le sens «pâte qu'on laisse quelques jours pour fermenter, levin; pâte dont on pétrit le pain, faite au levain; pâte levée» et très rarement «pâte en général».⁴¹ La plupart des hommes (ceux au dessous de 30—35 ans ne le connaissent généralement pas) savent seulement d'une manière approximative la signification du mot *alvât, avlât* et l'expliquent par «*čevâ de mărçâ*» (quelque chose à manger) ou «*nușté facúto de tésta*» (quelque chose fait de la pâte). Chez quelques uns seulement on peut trouver le même sens que chez les femmes. Les hommes emploient dans la majorité des cas le mot *tésta* (ou *tésto*) qui provient du croate (čakavien) *testo*, où il signifie «pâte» et «levain». Quand on a commencé à acheter des pâtes «seches», que l'on ne pouvait pas identifier à l'«*alvât*», avec ce nouvel article s'est introduit aussi le nom qui le désignait. Le mot croate qui embrassait une grande partie de la signification de l'«*alvât*» a commencé à le remplacer.

Il est très embarrassant, dans une situation bilingue, d'avoir un «même» signifiant (au point de vue phonétique) dans les deux langues (*tésto* en croate et en istroroumain, en istror. aussi *tésta*) différent par l'extension du signifié dans chacune d'elles. L'extension du signifié pour le signifiant *tésto, tésta* en istroroumain s'est modifiée d'après le modèle de la langue de plus grand prestige, le croate, en contribuant de cette manière à l'élimination du mot *alvât*, dont *tésto (tésta)* est le synonyme.

⁴⁰ Nous avons noté ces deux interprétations des trois sujets de Žejane (24, 34 et 39 ans) qui sont installés à Rijeka.

⁴¹ Pour l'étymologie *alvât, avlât* < *ALLĒVATUM voir voir Candrea—Densusianu, DE, 1008.

A Rijeka p. ex. aucun des trois informateurs (24, 34, 39 ans), qui sont originaires de Žejane, ne connaît le mot *alvât*; ils emploient seulement les mots *tésto* et *pâšta*. Une homonymie entre *avlât* et *a vlât* «il a pris» aurait pu contribuer à l'introduction du mot croate.

•

L'homonymie peut être considérée comme la cause principale de la disparition de quelques mots istroroumains et de leur remplacement par des mots croates.⁴² Pour «ciel» on emploie à Šušnjevića seulement le mot *ter* (< *čer*) (qui signifie aussi palais, voûte palatale, roum. *cerul gurii*). Le mot correspondant de Žejane, *čer*, a aujourd'hui seulement la signification de «palais, voûte palatale». Aussi dans cette acception est-il très fréquemment remplacé par *nébo*, mot de provenance croate, et chez les jeunes cela se produit même toujours.⁴³ Seuls les plus vieux se rappellent encore qu'on employait, dans leur enfance, le mot *čer* avec la signification de «ciel» (ISV, Miho S. p. ex.). C'est probablement à cause d'une homonymie entre le substantif *čer(u)* et les formes pour la 1^{ère} ps. sg. et la 3^{ème} ps pl. du verbe *čâre* «chercher» (*io čer*, *io čéru*, *iel' čéru*) aussi bien que l'expression très fréquente *č-er* «qu'est-ce que tu veux, qu'est-ce que tu feras» (*č-er* est forme allegro pour *če ver*), que le mot istroroumain *čer* est remplacé par le mot croate *nébo*, bien que les homonymes cités apparaissent assez rarement dans des contextes identiques. Une autre cause de l'adoption du terme croate peut être la polysémie du signifiant *čer* «ciel, palais». Le mot croate *nebo* s'est substitué au mot *čer*, au commencement, seulement dans la signification de ciel, tandis que *čer* a continué, un temps, à désigner seulement le palais. Ensuite, le mot *nébo* a commencé à l'emporter sur *čer* aussi dans cette dernière acception, parce que *nebo*, dans une partie des parlers čakaviens voisins, désigne les deux choses.⁴⁴ Au Sud, à Kostrčan, on a remédié à la polysémie du mot *čer* en lui substituant, dans la signification de «palais», son dérivé *čerén* (informateur Frane Štroligo).

⁴² Cf. aussi S. Pușcariu, STIR, II, pp. 226, 227. Pușcariu donne encore d'autres exemples.

⁴³ ISV nous a communiqué: «Les vieux ont toujours dit '*čéru me dóre*' (j'ai mal au palais /de la bouche/), mais aujourd'hui on s'exprime mieux en disant '*nébo me dóre*'».

⁴⁴ On observe aussi dans ces parlers, sous l'influence de la langue croate littéraire, une tendance à la différenciation lexicale: *nébo* a commencé à être employé seulement pour «ciel», tandis que pour «palais, voûte palatale» on emploie de plus en plus le mot *nepce* (au point de vue historique, *nepce* est diminutif de *nebo*).

On peut chercher dans une collision homonymique les causes de la désuétude, et du remplacement par des mots croates, des trois mots *lúme* «lumière», *lúme* «monde», *lúme* «nom». Le mot *lúme* «lumière» n'est plus connu, à Žejane, que par quelques sujets parlants parmi les plus âgés, et tout le monde emploie dans ce sens seulement les mots *svítlo* et *svítloba*. On peut donc parler seulement de deux homonymes *lúme* «monde» et *lúme* «nom» que tous les sujets parlants connaissent encore. L'homonymie a causé dans ce cas le remplacement de deux mots par leurs synonymes croates *íime* «nom» et *svit* «monde». Dans les textes que nous avons recueillis à Žejane n'apparaissent que les synonymes croates. Même dans les syntagmes, quand il est précédé de *pre* et de *tot* (*pre svit*, *tot svítu*), dans lesquelles Pușcariu dit que s'est conservé le mot *lúme* «monde»,⁴⁵ on trouve seulement *svit*. L'observation de Pușcariu est valable pour le Sud où nous avons le mot *lúme* «monde» avec *pre* et *tot*, sans que le mot *svit* apparaisse dans nos textes. Les anciens mots roumains *lúme* «monde» et *lúme* (< *nume*) «nom» sont passés, à Žejane, dans le fond passif du vocabulaire, en étant remplacés complètement dans la langue courante, dans les textes suivis, par les mots croates *íime* et *svit*.

•

Peut-être pourrait-on attribuer à une collision homonymique le remplacement de certaines expressions numériques en istroroumain. Ainsi, le numéral croate *déset* aurait remplacé, à Žejane, le numeral roumain *zâce* (qu'admettent quelques uns des plus vieux informateurs; *zâce*, au lieu de *z'êce* comme il s'emploie encore dans le Sud, serait un singulier, refait d'après le pluriel *zeč*) qui aurait collidé avec la 3^{ème} ps. prés. sg. *zâce* du verbe *začã* «coucher». Le nombre *nopt* «neuf» que Ive atteste pour Krk aurait été remplacé par le mot croate *devet* à cause d'une homonymie partielle avec le substantif *nópte* «nuit». ou bien tout simplement à cause de sa brièveté (*nopt* < *noXopt*), comme c'est probablement le cas pour *opt* dans les villages istroroumains du sud. Toutes ces hypothèses sont toutefois très peu sûres. On peut raisonnablement douter p. ex. de la véritable existence de *zâce*. Il faut chercher ailleurs les causes du remplacement des noms de nombre istroroumains par leurs équivalents croates. Dès que sont entrés dans le système istroroumain des éléments croates, par exemple les expressions numériques au-dessus de 10, ou des noms de nombre croates dans les locutions toutes faites empruntées (*do déset ur* «jusqu'à dix heures»), le système a été entamé. Si nous pouvons

⁴⁵ S. Pușcariu, STIR, II, p. 237.

supposer que *no* ou *nopt* «neuf» a été remplacé par *dévet* à cause de son corps phonétique réduit ou à cause d'une collision homonymique, le nombre *déset* a pu être entraîné par le précédent⁴⁶ pour satisfaire une tendance à la déshybridation d'un système aussi fermé que le système numéral. Cette explication peut paraître encore plus vraisemblable si nous tenons compte de la rime entre *dévet* et *déset*.

Les expressions numériques empruntées s'acclimatent et, avec le temps, on cesse de les sentir comme appartenant à un autre système. Quand nous avons noté, de ISV, les expressions: *pet dăn, șest dăn, sędăm dăn, ósăm dăn* et quand nous lui avons demandé si l'on peut dire aussi *ćinć zîle, șăse zîle* etc. il nous a répondu: «*betări re zîce ćinć zîle, ali ástez ři se re 'árde*» les vieux disaient *ćinć zîle* «cinq jours», mais aujourd'hui on se moquerait de toi) ce qui prouve que dans de telles expressions (pour exprimer certaines notions de temps), on peut se servir seulement des noms de nombre croates (*pet minúti, sędăm míseři, déset let*). Interrogé sur la question de savoir si l'on peut dire *ćinć minút(i)* «cinq minutes» (au lieu de *pet minút(i)*) ISV a répondu que cela ne serait pas «incorrect», mais cela «n'appartient pas à la parole» (*ne pripada govoru*, croate), on emploie seulement les expressions du type *pet minúti* qui sont d'origine croate.

Pour exprimer les notions de temps, on emploie donc, à Žejane, les noms de nombre istroroumains d'un à cinq, et, au-dessus de cinq, on emploie les noms de nombre croates (avec les formes de génitif pluriel croates des mots qui expriment la notion de temps). C'est la règle pour une série de substantifs qui désignent le temps: *án / let, míseř / míseři, zi / dăn, t'édan / t'édni, minút / minúti, úra / ur* etc. On a donc des formes différentes de substantifs avec le nombre 1, avec les nombres 2, 3 et 4 et différentes encore avec les nombres à partir de 5. Si l'on compare le système istroroumain au système croate čakavien on voit que le système istroroumain est organisé approximativement de la même manière que le système croate:

En croate, les formes avec 2, 3 et 4 sont des formes fossilisées de l'ancien duel. L'istroroumain, bien qu'il ne connaisse pas le duel, même à l'état de survivance, montre une tendance à établir une différence formelle dans son système, d'après le modèle de la langue croate: avec 1 il emploie le singulier des substantifs, avec 2, 3 et 4 la forme du pluriel; avec les noms de nombre au-dessus de 5, les formes de génitif pluriel croates.

⁴⁶ Cf. H. Barić, *Istorija arbanaškog jezika*, Sarajevo, 1959, p. 38. (*gwapto* d'après *siapto*; en slave, on a *devet* d'après *deset* au lieu de **nevet*).

Au commencement, ces constructions avec le génitif pl.) ont été senties comme appartenant à un système étranger, mais aujourd'hui, à Žejane, elles sont les seules possibles. Les noms de nombre croates au-dessus de 5 n'ont pas été traduits par les mots correspondants roumains (*činč*, *șăse* etc.) pour éviter des formations hybrides sur le plan syntagmatique. Le bilinguisme, au haut degré où nous le trouvons chez les Istroroumains, tend à faire correspondre à chacune des formes d'une langue (celle

1	ur/ -a, -o	ân, mîseș, t''édân zi, úra, minút...	jedan/ -dna, -dno	leto, misec, tje- dan, dan, minut
2	dvi/do	ân, mîseș, t''édân,	dva, dvi	leta, miseca,
3	trei	zîle	tri	tjedna, dana,
4	pâtru	úre, minút (minúș)...	četire	ure, minuta
5	pet		pet	
6	șest		șest	
7	sédâm	let, mîseși, t''édni	sedam	let, miseci, tjedni,
8	ósâm	dân, ur, minút...	osam	dan, ur, minut
9	dévet		devet	
10	déset		deset	

qui a le plus grand prestige) des formes différentes dans l'autre, même si l'on augmente ainsi le nombre des unités dans celle-ci, (comme c'est le cas en istroroumain). Pour expliquer de tels phénomènes, un bilinguisme général, actif et séculaire doit être supposé. Les formes croates des noms de nombre qui ont pris pied en istroroumain peuvent agir (et elles agissent) pour éliminer leurs synonymes istroroumains (*pet* — *činč*, *șest* — *șăse*, *sédâm* — *șăpte*, *ósâm* — *opt*). Une tendance à la déshybridation sur le plan paradigmatique pourrait encore entraîner le remplacement des autres unités (comme *doi*, *trei*, *pâtru*), ce qui ne serait pas sans importance pour une plus grande économie bilingue.

*

La possibilité de l'expression morphologique de l'aspect verbal en istroroumain, sur le modèle de la langue croate, est une des causes importantes de la disparition des anciens éléments roumains. Dans des cas assez nombreux, l'opposition imperfectif—perfectif est exprimée par des formes supplétives: d'habitude, on emploie pour l'imperfectif les formes d'origine

latine et pour le perfectif les formes croates (presque toujours avec un préfixe verbal):

IMPERF.		PERF.
<i>tórĉe</i>	—	<i>spredi</i>
<i>arâ</i>	—	<i>zori</i>
<i>cóĉe</i>	—	<i>speĉi</i>
<i>sapâ</i> (Šušnj.; Ž. <i>cop'ei</i>)	—	<i>scop'ei</i>
<i>cr'ešte</i>	—	<i>narastí</i> (Šušnj.)
<i>bę</i>	—	<i>popí, napí</i>
<i>măŃcâ</i>	—	<i>poídí</i>
<i>mesurâ</i>	—	<i>zmirí</i>
<i>mulâ</i>	—	<i>zmoĉi</i>
<i>uscâ</i>	—	<i>osuši, posuši</i>

etc.

Pour éviter les formations hybrides «préfixe slave + verbe roman» l'istroroumain a eu recours à l'emprunt des verbes perfectifs croates.⁴⁷ Cependant, le système ne supporte que difficilement ces oppositions supplétives (= oppositions hybrides sur le plan paradigmatique) et, sous la pression des oppositions exprimées purement à l'aide des moyens morphologiques (du type *hit'ei* — *hití* ou *letí* — *doletí*), qui sont très nombreuses, il tend à réduire ces oppositions à la norme du système. Ce processus peut donner deux résultats. Les verbes d'origine latine peuvent recevoir des préfixes pour désigner la perfectivité (comme *súze* — *posúze*, *leyâ* — *razleyâ*, à côté de *razveži*) ce qui, dans l'état actuel de l'istroroumain, n'est pas difficile, car pour les verbes slaves ce type d'expression de l'opposition d'aspect est très fréquent. Le deuxième résultat, beaucoup plus fréquent, est déterminé par une tendance à éviter les oppositions hybrides supplétives. La forme perfective slave entraîne après elle la forme slave imperfective, qui s'intègre dans le système. De cette manière, à côté de *potórĉe* comme perfectif du verbe *tórĉe* (chez les gens, particulièrement les femmes, plus âgées), on a le plus fréquemment le perfectif *spredi*. Chez les plus jeunes, l'opposition de l'aspect est géné-

⁴⁷ S. Puşcariu, STIR, II, p. 252; sur les composés hybrides v. V. Vi-nja, «Alcuni tipi di incroci linguistici neolatino-slavi», *Studia romanica zagrabiensia*, 3/1957. Les formations hybrides sont fréquentes surtout dans une situation où le bilinguisme n'est pas général ou bien là où l'une des deux langues est beaucoup moins connue que l'autre. C'est pourquoi dans beaucoup de composés hybrides un élément du composé traduit tout simplement l'autre (parce que l'élément étranger n'est pas compris). Chez les Istroroumains, dont la majorité connaissent les deux langues presque au même degré, les phénomènes d'incompréhension des éléments de l'autre langue sont extrêmement rares.

ralement exprimée par *predí* — *spredí* et il arrive souvent que les sujets parlants ne connaissent point le verbe *tórĉe*. C'est pourquoi l'on emploie pour beaucoup de verbes deux couples aspectuels, un roumain et un autre croate. En outre, on emploie souvent encore un couple hybride, dont un élément est roumain et l'autre croate.

imperf. <i>leyá</i>	perf.	} <i>razleyá, zaleyá</i> <i>razveží, zaveží</i>
<i>veží</i>		
<i>mačírâ</i>		} <i>zmačírâ</i> <i>zmelí</i>
<i>melí</i>		
<i>dur'e</i>		<i>zabolí</i>
<i>bolí</i>		<i>zabolí</i>
<i>căntâ</i>		} <i>zacăntâ</i> <i>zacănt'eři</i>
<i>cănt'eři</i>		
	etc.	

En évitant les oppositions hybrides on a abouti à la complète disparition de certains verbes romans. Nous avons ainsi, dans le Sud, pour le verbe «bêcher», une opposition de ce genre:

impf.	perf.
<i>sapâ</i>	} <i>scop'eři</i>
<i>cop'eři</i> (individuel)	

tandis qu'à Žejane la même opposition s'exprime par *cop'eři* — *scop'eři*, la forme *sapâ* étant complètement inconnue. On retrouve à Žejane un cas analogue dans le verbe *tórĉe* (dont la disparition peut être causée par des facteurs sociaux): chez les générations moyennes, il accuse les formes suivantes: *predí*, *tórĉe* (pour l'imperfectif) et *spredí* (rarement *potórĉe*, pour le perfectif), alors que, chez les jeunes générations, on ne rencontre que *predí* — *spredí*. Seuls les plus âgés continuent d'employer *tórĉe* — *potórĉe*, *spredí*. C'est probablement la cause pour laquelle on observe chez les adultes d'âge moyen des formations «irrégulières» telles que *torcút*, *torcúr* — à côté de *tors*, *torsér-*.

Les oppositions hybrides supplétives sont toutefois résistantes dans quelques cas où le mot croate, qui devrait se sub-

stituer au mot roumain, aurait un volume phonétique trop réduit, comme:

- durmi* — *zadurmi* et *zaspi*
mais il n'y a pas de **spi* ou **spei*
- arã* — *zori*, *preori*, *poori*, *podori*
mais il n'y a pas de **ori*
- bę* — *popi*, *opi* (se), *napi* (se)
mais il n'y a pas de **pi*.

*

On peut déterminer avec certitude que la cause principale de l'adaptation de certains mots croates en istroroumain a été de nature stylistique. Les mots étrangers paraissent plus expressifs que les mots indigènes. De tels emprunts affectifs peuvent évincer des mots autochtones «usés» par un long emploi. Il est par conséquent naturel que les Istroroumains emploient les jurons, les salutations et d'autres expressions affectives croates.

Il existe à Žejane, auprès d'une expression neutre *Dómnu*, signifiant «Dieu», le mot d'origine croate *boŷ*, *bože*, utilisé surtout dans les différentes imprécations, p. ex. *ne daŷ boŷ* «à Dieu ne plaise». L'istroroumain, d'une manière analogue, a les mots *fil* et *fiŷe* avec le sens intellectuel «fils», «fille». Toutefois, quand on s'adresse au fils ou à la fille en faisant appel à sa qualité de fils (autrement on l'appelle par son nom), dans lequel cas il y a toujours une attitude affective à l'égard de celui que l'on appelle, on emploie le plus souvent les expressions croates *sinco* et *hčerco* qui sont plus fortes, plus expressives. Il faut chercher dans un phénomène analogue les causes de la disparition des anciens mots roumains pour «père» et «mère» et de leur remplacement par *čãie* (*čãče*) et *mãie* (non seulement dans le vocatif mais aussi dans les autres formes). A Šušnjevića, pour dire «compère», on emploie le mot roumain *cúmatru*, mais quand on s'adresse à lui, quand on veut lui témoigner son respect (en terme de politesse), on emploie le terme croate *cúme*. Nous avons entendu à Žejane une jeune mère qui disait à son petit bébé: «*d'ę-m rúca*» (donne-moi la main). A la question de savoir si l'on peut dire dans le dialecte de Žejane: *mãra* pour «main», elle nous a répondu: «*řã, se ziče, ma le miķe diķe nu se ziče mãra neŷo rúca*» (oui, on le dit, mais en s'adressant aux petits enfants on ne dit pas *mãra* mais *rúca*). Il est clair qu'il s'agit ici de l'emploi d'un mot croate tout simplement à cause de son expressivité, de son affectivité. Il sera expressif et affectif jusqu'à ce qu'il se ba-

nalise par un emploi fréquent. On exprime, à Žejane, une simple constatation pour dire «ivre» avec l'adjectif *bet*, mais en se moquant d'un homme ivre ou en parlant de lui avec malice, on peut entendre aussi, surtout chez les sujets parlants un peu plus jeunes, l'adjectif d'origine croate *piđan*. Le terme habituel, non-affectif pour «mort», à Žejane, est *mort*, mais dans un récit animé on lui substitue son équivalent croate *m'ärtav* (Marija Stambulić: «*na mésto av ramàs m'ärtav*» il est mort sur le coup, en croate čakavien: «*ostal je na mestu mrtav*»). De tels mots, une fois introduits dans la langue, justement à cause de leur «fraîcheur», de leur expressivité, peuvent porter une atteinte décisive aux mots anciens, surtout parce qu'ils sont bien motivés dans l'autre langue (ici le croate) par une famille de mots riche, et, avec le temps, ils peuvent évincer les mots anciens. On est en mesure de supposer que la cause essentielle de l'introduction de beaucoup de mots slaves en istroroumain d'une part, aussi bien que de l'éviction des termes roumains correspondants de l'autre, réside dans leur affectivité.

*

Dans une situation bilingue pareille, où beaucoup d'éléments lexicaux étrangers, pour les causes les plus différentes, entrent dans la langue d'un prestige moindre, cette langue, lorsque les mots indigènes, à cause de leur fonctionnement affaibli et rendu (plus) difficile, sont menacés de disparition et de remplacement par des éléments étrangers, aura recours à différents moyens «thérapeutiques», sans toutefois réussir à ce que l'influence de la langue de plus grand prestige ne se sente dans l'emploi même de ces moyens.

Chez les sujets bilingues s'accuse une tendance générale: que deux signifiants, des deux langues, qui se rapportent à un «même» signifié, présentent les différences les moindres possibles, aussi bien en ce qui concerne leur extension sémantique que leurs caractéristiques morphologiques, syntaxiques, lexicales. On tend à réduire les différences entre les deux langues à des différences purement extérieures, matérielles, ce qui faciliterait pour beaucoup le passage d'un code à l'autre.

Plus grande est la différence entre deux éléments correspondants des deux langues, plus grande est la possibilité que l'un d'eux soit éliminé, parce que, à cause des changements qu'il doit subir dans l'acte de l'expression lors du passage d'une langue à l'autre, il peut devenir très instable au point de vue de son contenu et de sa structure. Cette tendance à l'élimination des différences entre deux codes s'accuse dans le phénomène du calque linguistique, qui bien sûr n'apparaît presque jamais

sous une forme «pure». Dans le cas de l'istroroumain ce sera toujours le croate qui servira de modèle pour des raisons dont nous avons parlé suffisamment.

Le substantif *s'ânze* «sang» à Žejane était autrefois masculin, comme il l'est encore aujourd'hui dans le Sud, en roumain, dans toutes les langues romanes et comme il l'était en latin.⁴⁸ Sous l'influence du croate, où le signifiant correspondant pour le même signifié est féminin, le mot *s'ânze* à Žejane est devenu féminin. Le passage a été facilité par la structure même du substantif (les substantifs en — *e* peuvent être aussi bien féminins que masculins).

Le substantif *ne* «neige» était autrefois féminin en istroroumain comme en roumain, en latin et dans les langues romanes.⁴⁹ Son passage au masculin, dans tous les villages istroroumains, a été conditionné aussi bien par le genre masculin du substantif croate correspondant (*snig, sniy*) que par la structure morphologique du mot istroroumain qui correspondait aux substantifs masculins (de même pour les substantifs *vișe, ste, mlă*), par exemple dans la formation de la forme déterminée (*ne — neș-u*). Le substantif *ne* a aujourd'hui toutes les formes d'après le modèle des substantifs masculins (avec deux allomorphes du lexème *ne, neș-*): *ne, neș-u, neș-ului, neș-ure, neș-urle, neș-urlor*.

Le substantif *ste* «étoile» au point de vue de l'istroroumain actuel, a presque la même structure morphologique que *ne* (de même que *vișe* et *mlă*), mais il ne s'intègre que difficilement dans le système parce qu'il entre toujours en conflit soit avec le système istroroumain, soit avec le système croate. C'est pourquoi non seulement sa morphologie varie beaucoup d'un sujet parlant à l'autre, mais on rencontre des formes hétérogènes aussi chez un même sujet parlant. Il entre en conflit avec le système istroroumain du fait qu'il est un des rares substantifs féminins (le seul à côté de *vișe* et *mlă*) qui aient la forme déterminée en — *u* (*ste — steș-u, vișe — vișeș-u, mlă — mlăș-u*) comme les substantifs masculins. La situation se simplifierait si le substantif *ste* devenait masculin, comme *ne* (nous avons noté des formes du pluriel comme *steș-ure, steș-urlor*); mais dans ce cas il contredirait la structure du substantif croate correspondant (*zvězda*) qui est féminin. De cette manière, de tels essais restent individuels. C'est pourquoi on trouve une grande variété de formes du substantif: *ste, steș-u, steș-ului, steșe, steșelei, steșe, steșele, steș-ure, steș-urle, steșelor, steș-urlor* au lieu d'un paradigme attendu: *ste — steș-u steșe — steșelei, steșe — steșele, steșelor*. Les substantifs

⁴⁸ Cl. REW, 7574.

⁴⁹ Ib., 5936.

vișe et *mlâ* peuvent avoir dans la forme déterminée du singulier les formes du génitif — datif *vișelelei*, *mlâlelei* (comme les substantifs féminins) et rarement *vișevului*, *mlâvului* (comme les substantifs masculins, par analogie avec le nominatif — accusatif de la forme déterminée *vișevu*, *mlâvu*), mais ils n'ont pas, au pluriel, de formes faites d'après le modèle des masculins. Pour éviter une telle situation à Žejane, on emploie plus volontiers la forme *stęla* que *stę* (chez ceux qui vivent à Rijeka, c'est la seule forme du nominatif — accusatif qu'ils admettent; *stę* et *stęvu* n'y existent pas) et la plupart des sujets-parlants emploient la forme «diminutive» *stęlița*, qui, au point de vue morphologique, s'intègre parfaitement dans les schémas morphologiques habituels des substantifs féminins. De la même manière, au lieu de *vișe* et *mlâ*, on emploie plus fréquemment *vișalița* et *mâlalița* (de même sans fonction diminutive; il faut comparer les mots istroroumains *vișalița* et *mâlalița* aux termes croates correspondants *telica*, à côté de *tele*, *telac*, et *janjica* à côté de *janje*, *janjac*). Nous n'avons noté les formes *vișęla* et *mâlâla*, *mlâla* qu'exceptionnellement chez les enfants. Les autres informateurs ont nié ces formes. Justement à cause des circonstances que nous avons exposées jusqu'ici, on peut entendre à Žejane aussi le mot croate *zvezda*,⁵⁰ qui s'intègre mieux dans le système morphologique istroroumain. La situation est plus simple dans le Sud où, à côté de *stę* dans la forme indéterminée, on emploie, dans la forme déterminée, le plus souvent, *stęla* (très rarement *stęvu*) qui ne donne pas de possibilités pour des analogies avec le masculin.

On peut classer dans cette catégorie de changements celui qu'a subi la verbe roumain *ărde* (ride) «rire» qui, sous l'influence du verbe croate correspondant *smijati se*, verbe réflexif, est lui même devenu réflexif.

Le substantif **nunta* (roum. *nuntă*), qui s'est maintenu à Žejane et qui signifie «noces», s'emploie aujourd'hui seulement au pluriel *nunț*, probablement sous l'influence du collectif nord-čakavien et slovène *gosti*, *rosti* (hôtes > les gens qui prennent part aux noces, les invités aux noces > les noces) et ne continue pas le pluriel tantum latin *nuptiae*.

On peut noter des rapprochements très fréquents dans la morphologie. C'est ainsi que l'on emploie aujourd'hui, le plus souvent, le pluriel de *vęrya* — *vęrye* au lieu du pluriel ancien *verž*, le pluriel *vâle* du substantif *vâle* au lieu d'un pluriel

⁵⁰ S. Pușcariu, (STIR, II, p. 233) note, d'après Burada, la forme *vezda*; Bartoli (STIR, III, p. 134) a noté *zvezda* [à Sucodru] en *zvezda* [Grobnik et Gradinje, ce mot seulement; Brdo, à côté de *stę*].

plus ancien *vâl*, qui ne s'est maintenu que dans la toponymie žejanienne (*vâl* = prés). De tels passages peuvent être expliqués par le système istroroumain même, où l'opposition de nombre dans les substantifs féminins est, le plus souvent, exprimée par *-a*, *-e*, (sg.) - *-e* (pl.), mais on peut supposer aussi une influence croate čakavienne où la même opposition s'exprime, dans la majorité des cas, par les morphèmes *-a* (sg.) — *-e* (pl.)⁵¹ En tout cas, de tels changements rendent plus ferme la position du mot dans le système, ils rendent sa morphologie plus «régulière», plus prévisible. Aussi pourrait-on classer dans le même groupe le changement *l'épure* > *l'épur*. A Žejane, les vieilles gens se rappellent encore que l'on disait autrefois au nominatif-acc. sg. *l'épure*, à côté de *l'épur* qui est aujourd'hui le seul usité (la forme *l'épure* ne s'est maintenue que dans une chanson). Ce changement s'est fait sous la pression du système morphologique istroroumain où, dans une grande majorité des cas, le morphème du nom. - acc. sg. des substantifs masculins est $-\emptyset$, tandis que le morphème *-e* n'affecte que quelques cas isolés. L'influence croate ne pourrait être exclue parce que le mot croate correspondant zec a la même signifiant $-\emptyset$ pour le même signifié.

Les mots istroroumains qui concordent relativement bien au point de vue formel et sémantique avec le mot croate correspondant, comme ir. *crepâ* — cr. *krepati*, connaissent une existence tranquille.

L'istroroumain connaît un grand nombre de calques sémantiques d'après le croate⁵² et nous en citerons seulement quelques uns. L'adjectif *betâr*, d'après le modèle croate, signifie «vieux» et «ancien» (*vechi* s'est complètement perdu); *pemînt* signifie «terre, globe» et «contrée, état», comme *zemlja*, le substantif *țara* (< TERRA) s'étant perdu.⁵³ L'adjectif *strâmb* (chez les gens plus âgés) a le sens du croate *kriv* «courbe, tortu, tortueux» et «faux; coupable». Aujourd'hui, la plupart du temps, il est remplacé, dans toutes ces significations, par le mot d'origine croate *criv*. Le verbe *avzi*, d'après le modèle du

⁵¹ Cf. U. Weinreich, o. c., note 1, p. 32.

⁵² *Ib.*, p. 48 («If two languages have semantemes or units of content, which are partly similar, the interference consists in the identification and adjustment of the semantemes to fuller congruence»).

⁵³ *Ib.*, p. 48 («Often two existing semantemes, X and Y, of one language are merged on the model of the another language, where the combined content of X and Y is represented by a single sign, Z. In the process, the expression of either X or Y is utilised for the merged pair and the other is discarded. For example, in dialectal Yiddisch, the semantemes 'bridge' and 'floor' have been merged on the model of Belorussian and the other is discarded. For example, in dialectal Yiddish, the semantemes, with *brik* [originally 'bridge'] expressing the combined content, and the earlier word discarded»).

verbe croate čakavien *čuti* (celui-ci d'après le modèle de l'italien *sentire*), signifie «entendre» et «se sentir» (dans cette dernière signification le verbe istroroumain, comme le verbe croate, est réflexif). Le verbe *ăntrebă* (comme le verbe čakavien *pitati* d'après le verbe italien *domandare*) signifie (lat.) «questionare» et «petere» (esp. «preguntar» et «pedir»). Le verbe *visă*, aussi bien d'après sa formation (*visă* — *ănvisă*, croate: *sni(va)ti, sanjati* — *usniti*) que d'après son emploi syntaxique (*mi se visa, mi s-a-nvisăt* — croate: *sanja mi se, usnilo mi se*), suit le verbe croate.

De tels nivellements des champs sémantiques des mots istroroumains d'après les mots croates, permettent une concordance parfaite entre la phraséologie istroroumaine et la phraséologie čakavienne. L'istroroumain dit *dívie căpra* pour «chevreuil» d'après le modèle čakavien *divja koza* (dacoroumain: *căprioară*); *durmî ca și calúnu* «dormir à poings fermés, dormir comme un loir», litt. «dormir comme un canon», d'après le modèle croate čakavien «*spati kako top*». Il arrive toutefois que les constructions croates soient mal interprétées. Pour le croate čakavien «*nemoj zet z gorega*» (ne pas en vouloir, ne pas prendre en mal), l'istroroumain de Žejane dit «*nu vîă sus*» (littéralement: ne prends pas au-dessus, en haut). Les Istroroumains ont identifié la construction *z gorega* à l'adverbe istroroumain *zgórum, zgóra* (d'origine čakavienne; synonyme partiel de *sus*) qui signifie au-dessus, là-haut, d'en haut. Rares sont les cas où les images roumaines sont exprimées par de nouveaux moyens lexicaux synonymiques comme dans *sopęla de pičór* «le tibia» qui est probablement une traduction du roumain *fluierul piciorului*. Dans les deux cas le tibia est comparé à un instrument de musique (*sopęla, fluier*).

•

D'après le modèle croate l'istroroumain connaît, pour les adjectifs et pronoms, une forme de genre neutre qui, dans la plupart des cas, s'emploie presque exclusivement adverbialement.⁵⁴ Dans les matériaux qu'a examinés S. Pușcariu dans ses *Studii Istroromâne*, il n'existait pas de substantifs exigeant que leurs déterminants s'accordent avec eux dans une forme de genre neutre. La plupart des substantifs slaves du genre neutre en -o devenaient en istroroumain féminins (en -ę resp. en -a). Même ceux qui gardaient la forme en -o exigeaient que leurs déterminants s'accordent avec eux au féminin.⁵⁵ Les résultats que nous avons obtenus, sur la base de l'analyse des

⁵⁴ Cf. S. Pușcariu, STIR, II, p. 150.

⁵⁵ Ib., II, p. 223.

matériaux recueillis avec un questionnaire et pris dans les textes, donnent une image un peu différente. A Žejane, aux mots slaves en -o correspondent les emprunts en -a qui sont féminins. Il y a néanmoins quelques substantifs, probablement des emprunts nouveaux,⁵⁶ qui gardent la forme en -o et s'accordent avec les adjectifs en forme neutre en -o. Toutefois, il y a des différences d'emploi entre les différentes générations. Nous essayerons de les illustrer par quelques exemples. Il existe une résistance en istroroumain contre l'emploi comme neutres pour la majorité des substantifs qui sont neutres en croate. C'est ainsi que l'on emploie, à Žejane, le substantif *svítlo* quand il n'y a pas besoin d'exprimer explicitement le genre: *ie av stins svítlo* «il a éteint la lumière»; mais dans les cas où le substantif a besoin d'un déterminant qui doit s'accorder avec lui en genre, on n'emploie plus *svítlo* mais *svítloba* qui est féminin: *svítloba-î róiše* «la lumière est rouge». C'est seulement chez les écoliers et chez les personnes tout jeunes que nous avons noté (comme variante individuelle et facultative) le substantif *svítlo* (*svítlo-î róišo* «la lumière est rouge») comme explicitement neutre, ce que les sujets parlants plus âgés n'admettent pas. Chez les informateurs de 50 à 70 ans, on retrouve le substantif *zlâto* comme féminin, d'habitude sous la forme *zlâta* (*zlâto* rarement, quand le genre ne doit pas être explicitement exprimé): *zlâta-î drâya*, *zlâta-î yrę*. Pas un de ces informateurs n'admet le genre neutre du substantif *zlâto* (ISV: *čâ-î facúto de 'ansa zlâto, nu se póte zíce de 'ânso zlâto* «ça c'est fait de l'or même, on ne peut pas dire de "ânso zlâto"»). Les sujets parlants plus jeunes (trois entre 12 et 17 ans) emploient le substantif *zlâto* avant tout comme neutre (*zlâto-î a mévo*, *zlâto ie yrévo*, *zlâto-î yâbira*, *zlâto-î drâyo*) mais ils l'admettent aussi comme féminin (*zlâta-î yrę*, *yâbira*). Les informateurs Istroroumains qui vivent à Rijeka (au nombre de deux, l'un de 34, l'autre de 39 ans) emploient ce substantif seulement comme neutre. Le substantif *srébro* est neutre chez tous les sujets parlants, des plus jeunes aux plus vieux;⁵⁷ les adjectifs s'accordent avec lui toujours en forme neutre en -o (*srébro-î yrévo*, *búro*, *drâyo*) et personne n'admet que les adjectifs s'accordent avec lui en forme féminine. A Šušnjevică ces deux substantifs sont le plus souvent féminins (*zlâta-î meę*, *srébra-î teę*), les informateurs jeunes admettent le

⁵⁶ Maiorescu, encore en 1857, note pour Žejane les mots *argint* et *aur*. Maiorescu, *Itinerar în Istria și vocabular istriano-român*, București, 1900, pp. 93, 94.

⁵⁷ A Žejane, nous avons noté les substantifs *srébro* et *nébo* aussi comme masculins, chez quelques sujets plus avancés en âge: *nébo-î plâv*, *srébro-î yrev*.

genre neutre, mais ils les emploient presque toujours comme féminins. Chez un informateur de 13 ans, nous avons noté le substantif *srébro* comme masculin s'il apparaît sous la forme en *-o* (*srébro-ï te*). A Žejane, le substantif *nébo*, est presque toujours neutre chez tous les sujets parlants: *védro*, *módro*, *naoblačito nébo*, à Rijeka: *plávo nébo* (voir aussi la note 57). Le Sud a conservé le substantif *čer*, *čer*. Nous n'avons pas rencontré de pluriels de substantifs neutres, sauf dans deux cas douteux. Une jeune fille de 21 ans, qui a vécu assez longtemps à Rijeka où elle faisait ses études, en traduisant un texte croate a employé *ašáva pitaña* «de telles questions» comme pluriel. L'autre exemple, si l'on applique des critères croates à l'analyse, ne pourrait que confirmer indirectement l'existence d'un embryon du pluriel neutre. Pour «les enfants étudient» nous avons noté à Žejane *dița se-nvețavę* et *dița se-nvețavés* (pl. neutre?), mais il pourrait s'agir ici seulement d'un calque du pluriel croate dans la forme verbale (*dița se-nvețavés*), le substantif étant pris comme un collectif de genre féminin (ce qui se rencontre quelquefois dans les dialectes čakaviens environnants: *dica se uči*, à côté de *dica se uču*, *učiju*; un décalque du pluriel de la forme verbale se trouve, au Sud, dans *národu zicu* «les gens disent», bien que le substantif soit au singulier). On voit par conséquent que les éléments croates importés ne doivent pas toujours se conformer à la structure istroroumaine, mais ils peuvent, dans certains cas, la modifier en y introduisant des caractéristiques de la structure croate.

Dans un emploi constant de deux codes différents, les Istroroumains bilingues ont réduit encore ici les différences respectives et par conséquent diminué la possibilité d'erreur au passage d'un code à l'autre, en introduisant d'après le modèle croate une nouvelle catégorie grammaticale dans leur langue. La présence de la deuxième langue dans la conscience du sujet parlant istroroumain, particulièrement en ce qui concerne le genre, est sensible au point que les substantifs istroroumains *vir* «vin» et *lâpte* «lait», de genre masculin, à l'instar des substantifs croates correspondants de genre neutre, tels que *vin* et *mleko*, *mliko*, sont pris souvent comme neutres. Nous avons noté plusieurs fois dans une auberge de Žejane (chez des sujets au-dessous de 20 ans, par exemple Boris Sanković, le Grziņke) l'accord du substantif *vir* comme neutre: — *căt vir ver?* — *do litre de âbo*; — *cârle vir ver?* — *âbo*, *d'ę-m o litra de néyro* (par rapport au vin). Pour le substantif *lâpte* nous ne disposons que d'un exemple qui apparaît dans un texte de Marija Sanković lu Túc (une soixantaine d'années): *se púre lâptele pre foc neca fi'ęe câdo*. Il est difficile de dire si une telle acception du substantif *lâpte* est facilitée par le fait que les substantifs

neutres en croate peuvent avoir la forme en — e, étant donné que nous n'avons noté aucun autre exemple. De tels accords (avec les adjectifs neutres) ont été contestés par tous les sujets parlants avec qui nous avons travaillé avec un questionnaire.

Dans des situations bilingues moins développées, les mots importés s'encadrent habituellement dans des catégories existantes et il est rare que de nouvelles catégories se forment sur leur base. L'adaptation grammaticale des emprunts est un procédé des plus fréquents.⁵⁸ Outre le bilinguisme actif et général chez les Istroroumains, c'est leur attitude réceptive à l'égard de la deuxième langue qui contribue à la formation des nouvelles catégories; ils s'agit donc d'une cause de nature psychologique, sociale et culturelle.⁵⁹

La plupart des mots roumains de l'istroroumain sont immotivés, soit à cause de la perte des éléments qui formaient autrefois une famille avec eux (*sâre*, **sarâ*), soit à cause de l'évolution phonétique et sémantique divergente des membres d'une telle famille (*fl'er* — *fl'âre*; ce dernier cas est beaucoup plus rare).⁶⁰ C'est pourquoi, la plupart du temps, une famille sémantique est constituée par un mot roumain et plusieurs mots croates (*γl'âta* — *smârznî se*, *ledî se*, *zledî se*; *farecâ* — *cov*, *covâc*, *potkivâc*, *pricu'ûi*; *sâre* — *posolî*, etc.). Les mots croates sont beaucoup mieux assurés contre une disparition éventuelle, parce que, outre qu'ils sont dans la plupart des cas bien motivés dans l'istroroumain même, presque chacun d'eux trouve une motivation riche dans le lexique croate, ce qui est très important dans une situation bilingue. L'effort nécessaire pour le maintien de tels mots istroroumains, complètement isolés, n'est économique que dans le cas où ils sont très fréquents;⁶¹ sinon ils sont ou bien remplacés par leurs équivalents croates ou bien paraphrasés. Nous avons souligné déjà que l'introduction d'un mot croate représente une économie considérable dans les moyens d'expression des bilingues, parce que de cette manière diminue le nombre des différences entre les deux codes employés, même dans le cas où le mot croate est tout autant immotivé que l'istroroumain.

C'est probablement pour cela que l'on essaye en istroroumain, d'après le modèle de la langue croate, de former de nouvelles familles de mots, pour faciliter le maintien des

⁵⁸ Cf. U. Weinreich, o. c., note 1, p. 44.

⁵⁹ *Ib.*, p. 46.

⁶⁰ Cf. S. Ullmann, o. c., note 2, p. 117.

⁶¹ Cf. A. Martinet, o. c., note 24, p. 183.

éléments anciens. C'est de cette manière qu'il faudrait expliquer le verbe *nunțúř* d'après *nunț*, *pořabiręř* à côté de *řábir* (au lieu de *pořutř* qui est plus fréquent), *urači se* à côté de *řáče* (au lieu de *ohladi se* qui est plus usité) *zerořři se* (dans le Sud) à côté de *rořřu* (au lieu de *zecărřavi se*, plus fréquent) etc. De tels essais de motivation des mots anciens réussissent rarement à se faire accepter par toute la communauté et restent seulement, le plus souvent, des formations individuelles. Dans la plupart des cas on aboutit de cette manière à une synonymie qui est souvent nocive pour le vocabulaire (surtout dans des communautés linguistiques aussi petites) parce qu'on tend toujours à éliminer un des synonymes.⁶² D'ordinaire, il est beaucoup plus probable, pour des causes linguistiques et sociales bien connues, que le synonyme qui s'élimine soit l'élément roumain. L'istroroumain se défend contre ces synonymes en essayant de donner à chacun d'eux une signification plus indépendante, la manière de leur emploi étant bien délimitée. A Žejane, le verbe *pricuřř*, employé comme le perfectif de *farecã*, signifie en outre, chez beaucoup de sujets «ferrer de nouveau le cheval» (en řak. la même signification du vb. *prikovati*); le verbe *ančepã* (< INCIPERE) est limité à un emploi avec un objet direct qui désigne toujours quelque chose qui se consume dans la maison (pain, sucre, bois), tandis que dans un sens général et avec les verbes, on emploie le verbe *pořni* (*pořnit-a cãntã* «il a commencé à chanter»); l'adjectif *verde* signifie «vert» seulement dans l'acception de «ce qui n'est pas mûr, ce qui croît encore, ce qui ne s'est pas desséché, ce qui est encore frais», tandis que pour désigner la couleur on emploie l'adjectif d'origine croate *zelęn*;⁶³ l'adjectif *rev*, *re*, *r'ęvo* (aussi *reřv*, *re*, *r'ęvo*) ne s'emploie qu'avec *c'ãre* «chien» et *pemřnt* «terre» (quand celui-ci se rapporte au pré à faucher); dans les autres cas on emploie l'adjectif *tãmãn* «mauvais»; le verbe *scóte* ne s'emploie qu'avec le sens de «tirer de quelque part (du feu, de l'eau) pour sauver», ailleurs on emploie les verbes *zvuči*, *potęynř*, *spasř*; le substantif *ãřer* est encore employé, à Žejane, par quelques sujets parlants très vieux, dans quelques expressions come *vřntu mř-av dus řn brãř de fir řn řřer* «le tourbillon m'a levé une gerbe de foin en l'air»; dans l'usage courant on trouve seulement les substantifs *ãřře* (d'origine italienne, assez rare) et, le plus souvent, *zřãc* (d'origine croate). Les synonymes *grev* et *tęžãc*, à řuřnjevica, essayent de délimiter leur champ d'emploi de manière que, chez certains

⁶² Cf. S. Ullmann, o. c., note 2, pp. 186, 187.

⁶³ L'adjectif *verde*, pour désigner la couleur, s'est conservé dans la dénomination d'une plante toujours verte, *verdele spir*. L'adjectif *zelęn*, d'ailleurs, peut avoir toutes les significations mentionnées de l'adjectif *verde*.

sujets parlants, *grev* corresponde approximativement au français lourd et *téžăc* au français difficile. D'autres sujets parlants emploient le plus souvent l'adjectif *téžăc* et l'adjectif *grev* n'est employé que très rarement.⁶⁴ On peut conclure de tout ce qui précède qu'aucune de ces paires synonymiques n'est généralement acceptée, qu'il s'agit dans la plupart des cas de distinctions tombées en désuétude. Les termes roumains ne sont généralement employés que par les vieux, qui usent aussi des termes croates. En même temps, les jeunes emploient de préférence les termes croates. Certains de ces termes d'ailleurs ne sont plus sentis comme synonymes (*v'erde-zelén; scôte-zvuči, spasi*) et les termes roumains, dans un grand nombre de cas, ne sont plus connus même des sujets parlants très âgés (*scôte, âier*; ils nous ont été communiqués par ISV et par Miho S.). Le verbe *scôte* est aujourd'hui, à cause de son emploi très rare et de sa signification très restreinte, un verbe défectif: aucun des sujets parlants ne connaît, en dehors du participe (*scos, am scos*), les autres formes du verbe d'une manière sûre (la plupart des formes leur sont complètement inconnues). On emploie aussi pour le participe la forme *scotút*.⁶⁵ Les essais faits pour le maintien d'une paire synonymique (c'est-à-dire pour le maintien du terme roumain) finissent presque toujours par l'élimination du terme roumain ou bien par l'échec de cet essai même, qui reste individuel, n'étant pas accepté par toute la communauté linguistique.

Examinons dans ce sens le couple *grev* — *téžăc*. Quand l'adjectif *téžăc* a été introduit en istroroumain, ils avaient tous les deux le sens de «lourd» et «difficile». Il est très probable que, pendant un premier temps, l'adjectif *téžăc* a commencé à être employé dans le sens de «difficile», le sens «lourd» étant réservé à l'adjectif *grev*. Cet état de choses aurait été facile à maintenir si l'adjectif *téžăc* n'était pas lié dans la conscience des sujets bilingues à l'adjectif croate *težak*, qui a les deux significations; les normes croates de l'analyse s'imposent toujours aux sujets istroroumains bilingues. L'adjectif *grev* a continué à être employé pour «lourd», mais *téžăc* avait les deux significations «lourd» et «difficile». Si dans une telle situation l'un des deux synonymes doit être éliminé, ce sera toujours celui qui est le moins motivé et qui a un champ de signification

⁶⁴ Voir d'autres exemples analogues cités par Pușcariu, STIR, II, pp. 232—233.

⁶⁵ A l'infinitif, nous avons noté les formes *scôte* et *scóse*, avec hésitations dans les réponses. De la même manière pour le présent: *šo scósu* et *šo scótu*, *tu scósi*, *tu scóti*, *tu scósi* et *tu scófi* etc. Deux sujets déjà mentionnés auxquels nous avons donné des phrases italiennes à traduire en istroroumain, les ont traduits toujours avec les verbes *spasi* et *zvuči*, alors que le verbe *scôte* était à attendre.

plus restreint, donc l'adjectif *grev*. De nouvelles spécialisations de sens (des synonymes) réussissent très rarement à s'imposer si elles sont limitées seulement à la composante istroroumaine de la situation bilingue roumano-croate.

De tout ce que nous venons d'exposer jusqu'ici il résulte que les causes de la disparition des mots sont nombreuses et complexes, aussi bien sociales et psychologiques que de nature linguistique. Il arrive très rarement qu'une seule cause produise l'abandon d'un mot; ordinairement, il existe tout un groupe de causes différentes, mais une partie d'entre elles, le plus souvent, nous échappent, parce que nous ne connaissons qu'une petite partie des données de l'histoire de chacun des mots que nous examinons.⁶⁶

⁶⁶ Cf. S. Pușcariu, LR, I, p. 204.